



Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 048 DU VENDREDI 04 AU JEUDI 10 OCTOBRE 2019

## FESTIVAL MASA 2020

# Trois artistes représenteront le Congo à Abidjan

L'humoriste Juste Parfait, la slameuse Mariusca Moukengue et le conteur Jules Ferry Moussoki participeront, chacun dans son domaine, et au nom du Congo, à la onzième édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa), du 7 au 14 mars 2020, en Côte d'Ivoire.

Les trois artistes ont séduit le comité artistique international de ce festival à travers leurs potentialités qui brillent toujours de mille couleurs lors de grands événements culturels.



Juste-Parfait-Ménidio



L'artiste mariusca moukengue



Jules Ferry Quevin Moussoki

PAGE 5

## INTERVIEW

### Noellie Tamaris Ngombe: «Entre Elles, une maison virtuelle dédiée aux femmes du Congo Brazzaville»



Noellie Tamaris Ngombé

Entrepreneure vivant à Paris, mère et cheffe de projet communication au sein d'une banque européenne le jour, Noellie Tamaris Ngombe est aussi blogueuse littéraire la nuit et fondatrice du réseau « Entre

Elles», une initiative féminine qui veut axer son action dans son pays. Désireuse de s'engager auprès de ses pairs, elle nous livre les grandes orientations de son collectif.

PAGE 3

## MUSIQUE

### «Makingo ma Ndimia», nouvel album du groupe Aka

Dernier né du groupe Ndimia, «Makingo ma ndimia» est une invitation au cœur de la vie des Aka (peuple autochtone dans les départements de la Sangha et de la Likouala), une ode à la vie dans la mesure où chaque titre révèle un pan d'histoire de ce peuple via des mélodies authentiques et singulières. Un opus qui nous entraîne dans des diversités sonores exceptionnelles témoignant une riche culture artistique aujourd'hui menacée d'extinction.

PAGE 7



## ART DE VIVRE

### N'oubliez pas votre parapluie !



Après les soleils accablants de septembre, place aux pluies qui, souvent, sont imprévisibles, malgré les avertissements de la météo. L'outil populaire qu'on porte généralement avec soi pour se protéger

de la pluie va être à nouveau sollicité, avec la saison des pluies qui a commencé. L'avoir toujours avec soi en cette période doit devenir une exigence.

PAGE 12

## LIVRE

### Aubin Banzouzi publie « Plumes fécondes. La beauté de la littérature congolaise et d'ailleurs »

PAGE 6

# Éditorial

## Palliatif

La culture entrepreneuriale fait enfin son chemin au Congo où des jeunes se disent intéressés par le statut d'indépendant. Ils se sont, d'ailleurs, accordés des titres agui-cheurs pour s'automotiver à demeurer « patron » de leur propre existence professionnelle. Derrière cette motivation qui draine chaque jour des candidats à la création d'entreprise, l'écho autour du statut d'entrepreneur se révèle comme un palliatif à la question du chômage.

Depuis le début de cette année, nous sommes témoins de l'éclosion d'un écosystème d'initiatives, elles-mêmes favorisées par l'organisation d'événements autour de l'entrepreneuriat, avec le soutien des pouvoirs publics et d'institutions diverses. Les jeunes sont-ils capables d'entreprendre, même lorsqu'ils sont peu expérimentés et peu qualifiés ? Quels sont les freins qui les empêchent de créer ? Des questions dont les réponses alimentent encore des débats.

Ce qui est sûr, la jeunesse témoigne d'un intérêt grandissant pour l'entrepreneuriat. Ambitieuse et pleine d'idées, elle a trouvé le palliatif à la question du chômage au travers des projets novateurs, dans le numérique notamment, dont certains espèrent de meilleures incubations.

Leur expérience montre qu'un accompagnement encourageant l'esprit d'entreprendre au sens large et respectant certains principes éducatifs peut produire des effets intéressants, non seulement sur l'accès des jeunes chômeurs à la création d'entreprise mais aussi et surtout à l'emploi.

*Les Dépêches du Bassin du Congo*

## LE CHIFFRE

### 350 euros

*C'est la place de concert la plus chère en France à ce jour, un spectacle de la star américaine Beyonce, le 21 juillet 2016, au stade de France*

## PROVERBE AFRICAIN

*« En présence de la tête, le genou ne porte pas le chapeau »*

## LE MOT SCROLLER

□ *Néologisme issu de l'anglais « scroll » (parchemin). Le verbe qui fera son apparition dans le petit Robert 2020 est utilisé de nos jours pour qualifier l'action de « dérouler » les pages internet en les faisant défiler avec la roulette de la souris. Il signifie aussi faire défiler un contenu sur un écran.*

## IDENTITÉ

### TOM

*Prénom masculin à la mode ces dernières années. Dérivé de Thomas, il provient de l'araméen Toma qui signifie « jumeau ». Tom est un homme optimiste dans toutes les situations. Côté cœur, il fait tomber les femmes. Le signe astrologique qui lui est associé est Cancer et Tom fête le 28 janvier.*

## LA PHRASE DU WEEK-END

*« Ne faites jamais de compromis sur qui vous êtes. Vous êtes né avec la capacité d'atteindre la grandeur si vous le désirez » - Denzel Washington*



### LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout

#### Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo  
Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembédi, François Ansi

#### RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,  
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila  
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia  
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

#### ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination),  
Duryl Emilia Gankama

#### RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaine Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).  
Tél. (+242) 06 963 31 34

#### RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe  
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Sports : Martin Enyimo  
Relations publiques : Adrienne Londole  
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo  
Caisse : Blandine Kapinga  
Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa  
Gombé/Kinshasa - RDC -  
Tél. (+243) 015 166 200

#### MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,  
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs :  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie :  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques :  
Adrienne Londole  
Chef de service publicité :  
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama  
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto  
Chef de service diffusion de Brazzaville :  
Guylin Ngossima  
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel  
Moumbélé Ngono

#### TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

#### INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila  
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi  
Cheffe section Électricité et froid: Siméon Ntsayouolo  
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

#### DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)  
Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo

#### IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila),  
Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 05 629 1317  
eMail : [imp-bc@adiac-congo.com](mailto:imp-bc@adiac-congo.com)

#### INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepêchesdebrazzaville.com](http://www.lesdepêchesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /  
Email : [regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr](mailto:regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr)  
Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

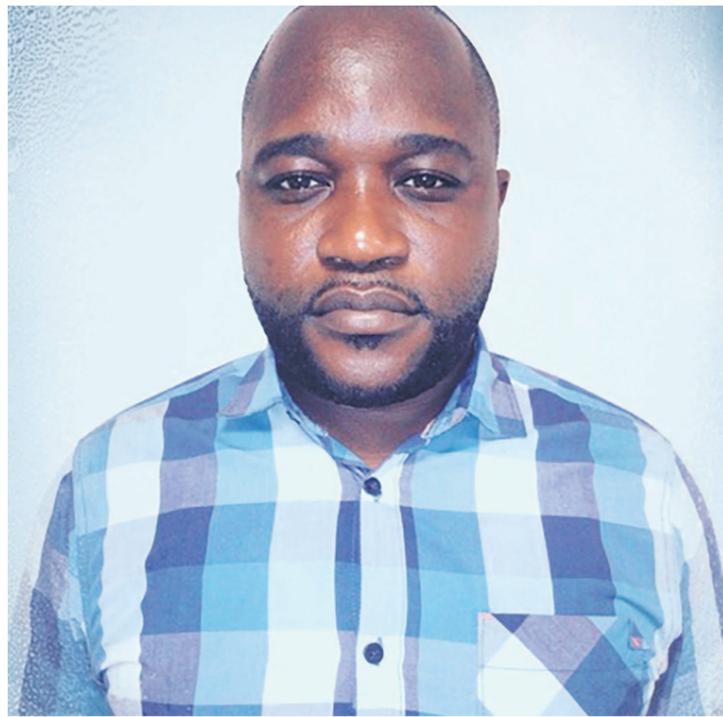
## Musique urbaine

# Jules D. Tchimbakala Makambila veut booster le domaine

**Le développement de la musique urbaine est devenu un besoin pressant chez les managers et producteurs de musique.**

**Fédérer les jeunes artistes dans des projets artistiques peut les aider dans leur épanouissement. Ainsi Jules D. Tchimbakala Makambila, acteur culturel du Congo Brazzaville, pense qu'il y a encore du potentiel sur lequel on peut espérer.**

Coordonnateur national de la Fédération des cultures urbaines (Fécocur) et fondateur de l'Agence de communication spécialisée dans le management culturel, l'événementiel et la communication digitale dénommée Show time entertainment, Jules D. Tchimbakala Makambila a aussi appris le métier de manager en France. Une expérience qu'il met au service des artistes musiciens depuis son retour au bercaïl. Autour de la structure qu'il coordonne, Fécocur, il a pu regrouper les opérateurs culturels urbains de Brazzaville, puisqu'elle a été créée pour apprendre aux artistes à mieux connaître leur statut et l'arsenal juridique qui régit leur vie, notamment l'enregistrement au Bureau congolais du droit d'auteur (BCDA), l'acquisition d'une carte d'artiste et la procédure à suivre pour avoir la mention artiste dans



Jules D. Tchimbakala Makambila

un passeport.

« Avoir cette mention dans son passeport est un avantage pouvant permettre à un artiste d'avoir facilement le visa pour l'étranger », a-t-il indiqué.

Et d'ajouter: « Pour faire enregistrer les artistes au BCDA, nous avons une plate-forme qui s'appelle le B-street market, un salon qui se tient en marge du B-street awards. Nous avons participé à

ce B-street market deux fois de suite en 2017. Au cours de ce salon qui se tient dans le Hall de l'Institut français du Congo, nous avons reçu plusieurs artistes à notre stand voulant comprendre ce que nous faisons pour leur épanouissement. Nous leur avons remis toute la documentation nécessaire ».

Jules D. Tchimbakala Makambila anime la Fécocur avec Bénie Nko-

dia, manager de l'artiste Even's Mab. Ensemble, ils envisagent la reconstitution du bureau et la relance des activités. La moisson est grande mais le travail est immense. Ils ont actuellement un projet qui consiste à regrouper toutes les artistes [féminines] dans les musiques urbaines afin de faire un album collectif dans le seul but de les fédérer. Car, il y a un potentiel en milieu des artistes féminines qui font du rap, du hip-hop et même du slam. Il s'agira d'un album de dix titres autour des thèmes évocateurs, liés à la gent féminine.

Le coordonnateur lance un appel à d'autres maisons de musique qui seront intéressées par le projet de les contacter en vue de booster cette initiative.

**Le milieu artistique rangé par une forte crise financière**

A propos de l'Agence de management Show time entertainment qu'il dirige, il y a trois artistes en développement de carrière. Il s'agit de K-Tedy et Alex's Reign, qui font du hip-hop, et NKJ, afro pop et world music. Il y a également un groupe dénommé Brazza super stars qui est dans le hip-hop et l'afro décaler. Depuis 2014, ils programment des artistes dans certains événements. Jules D. Tchimbakala Makambila se félicite de l'évolution des artistes au Congo Brazzaville. « Il y a des ar-

tistes qui sortent chaque année, qui se créent une place dans leur milieu malgré quelques lacunes constatées en termes de direction artistique. Nous avons des beat-makers qui sont derrière l'artiste », a-t-il déclaré.

Show time entertainment a déjà managé une artiste qui est aujourd'hui en France, Sara Kazi. Elle faisait de l'afro pop et l'afro beat. Cependant, il regrette que le milieu artistique soit rongé par une forte crise financière qui s'expliquerait par la rareté des événements culturels tous les trois mois.

« Ce qui rémunère beaucoup plus les artistes ce sont les scènes. Grâce donc aux shows cases, play-backs dans des boîtes de nuit, productions en public parfois organisées par des grandes sociétés de la place, l'artiste musicien peut financer son projet et mieux s'organiser dans la société. Nous sommes dans un pays où les gens n'ont plus de quoi s'acheter un CD », a-t-il déploré.

Le promoteur a fait savoir, en guise de conclusion, que Show time entertainment est également en train de travailler sur un artiste musicien rwando-congolais, NKG, qui a un album en chantier dont la sortie est prévue d'ici à la fin de l'année.

**Achille Tchikabaka**

## Interview

# Noellie Tamaris Ngombe: « Entre Elles, une maison virtuelle dédiée aux femmes du Congo Brazzaville »

**Entrepreneure vivant à Paris, mère et cheffe de projet communication au sein d'une banque européenne le jour, Noellie Tamaris Ngombe aussi blogueuse littéraire la nuit et fondatrice du réseau « Entre Elles », une initiative féminine qui veut axer son action dans son pays. Désireuse de s'engager auprès de ses pairs, elle nous livre les grandes orientations de son collectif.**

**Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.): Noellie, que pouvez-vous nous dire sur le collectif Entre Elles?**

**Noellie Tamaris Ngombé (N.T.N.):**

Entre Elles est un collectif de femmes congolaises, une maison virtuelle dédiée aux femmes du Congo- Brazzaville qui réunit huit membres actifs au Congo et en France avec pour mission de les aider et de les soutenir dans leurs démarches administratives, professionnelles et médicales. Le collectif les conseille à travers des rendez-vous hebdomadaires avec différents corps de métiers : juristes, avocates, médecins, responsables des ressources humaines.

**L.D.B.C.: Comment définissez-vous cette initiative ?**

**N.T.N.:**

C'est la première initiative au Congo faite par des femmes pour



Noellie Tamaris Ngombé

des femmes. En attendant de créer un lieu physique où les permanences gratuites remplaceront les consultations téléphoniques proposées aujourd'hui par le collectif, «Entre Elles» répond à un véritable besoin, celui de donner des solutions, d'apporter de l'aide gratuite et de tisser du lien social. Les femmes congolaises ont à travers ce collectif un réseau d'appui non négligeable et ce, quelle que soit la demande.

**L.D.B.C. : Combien de demandes avez-vous reçues depuis le lancement de votre activité bénévole ?**

**N.T.N.:** J'ai créé ce collectif, il y a un an. Le site a été lancé en juin dernier et nous avons enregistré plus de cinq mille visites et une quarantaine de demandes à ce jour. Le site nous a permis de présenter notre activité et d'être en contact avec le plus grand nombre de femmes via le formulaire et

notre adresse email collectifentrelles@gmail.com.

Nous avons accompagné des étudiantes sur la réécriture de leurs CV, des femmes dans leurs démarches notariales et certaines jeunes filles pour des aides médicales. C'est, d'ailleurs, en recevant un grand nombre de demandes de jeunes congolaises que le collectif a lancé, en juillet, une collecte de serviettes hygiéniques pour les collégiennes de Brazzaville et de Pointe-Noire.

**L.D.B.C. : En quoi consiste votre opération « Collèges » ?**

**N.T.N.:** Le collectif a récolté des dons à Paris, à Brazzaville et à Pointe-Noire. Près de mille deux cents serviettes hygiéniques seront données aux collégiennes des établissements Nganga-Edouard (Brazzaville) et Jean-Félix-Tchikaya ( Pointe-Noire). Lidée est de faire face aux problèmes rencontrés par la gent féminine dans notre pays. Il existe un véritable tabou sur l'accès aux soins et à certains besoins primaires. Beaucoup de jeunes filles se retrouvent coincées au domicile familial une fois par mois par manque de protections hygiéniques. J'ai conscience qu'une seule action ne résoudra pas tous les maux de la société, mais j'apporte une modeste contribution mensuelle à certaines

familles en faisant ce geste. Grâce aux réseaux sociaux, facebook, linkedin et instagram notamment, le collectif a lancé cette opération et de nombreux dons ont été collectés, une chance d'avoir eu autant de participations, et pour ce mois d'octobre, des jeunes filles pourront en bénéficier.

**L.D.B.C. : Qu'avez-vous prévu pour la suite ?**

**N.T.N. :** D'autres opérations suivront en faveur de mes sœurs et mères congolaises. Dans un premier temps, nous avons pour mission d'accompagner gratuitement mais surtout anonymement chaque femme qui nous contacte. L'opération « Collèges » représente la première action publique, nous avons prévu de sensibiliser les plus jeunes d'entre nous à d'autres sujets tels que le papillomavirus et son vaccin, l'endométriose, les études post-bac, l'entrepreneuriat féminin au Congo et bien d'autres.

**L.D.B.C : Un mot pour terminer ?**

**N.T.N.:** Je reste résolument convaincue que notre modeste action fera écho dans le cœur des sœurs, des mères et des filles du Congo. C'est une phrase qui résonne en moi et que je continuerai de clamer car elle complète mon actuelle action en leur faveur. Notre site <https://www.entrellescongo.com/>.

**Karim Yunduka**

## Rentrée scolaire 2019-2020

## Le Reiper donne un coup de pouce aux femmes vulnérables célibataires

Depuis mars 2018 et ce jusqu'en février 2020, l'organisation non gouvernementale (ONG) va apporter des aides de tous genres (formation des mères à un métier, des cours particuliers aux enfants en difficulté, des produits alimentaires et hygiéniques, une indemnité financière...) aux bénéficiaires. Un appui qui a pour objectif de soutenir leur autonomisation.

À l'occasion de la rentrée scolaire 2019-2020, le Réseau des intervenants sur le phénomène des enfants en rupture (Reiper) a offert des kits scolaires à quinze femmes (Brazzaville et Pointe Noire), une façon de leur permettre de préparer dignement le retour à l'école de leurs enfants.

Une aide bien accueillie par ces femmes obligées d'élever seules leurs enfants depuis qu'elles sont devenues veuves. « Depuis que j'ai commencé à recevoir l'aide du Reiper, c'est une bouffée d'air pour ma fa-



Des femmes vulnérables célibataires

mille et moi dans la mesure où cette aide a révolutionné ma vie au quotidien», a témoigné Lydie Ndouindoui, 45 ans, veuve et mère de sept enfants qui a eu du mal à remon-

ter la pente après le décès de son mari.

La même satisfaction a été exprimée par Ornella Bazemioti Ngoma, 32 ans résidant à Massina, célibataire et mère

de quatre enfants. « C'est un grand soulagement de recevoir ces kits scolaires, c'est une charge qu'on m'ôte », a fait savoir cette dernière qui reçoit depuis sept mois, une assistance de cette ONG.

« En plus de la formation que je suis, je reçois aussi de la nourriture, un kit hygiénique et 40 000 F CFA pour faire face aux petites dépenses du quotidien », a-t-elle ajouté.

Le projet de Reiper a eu franc succès auprès de ces quinze femmes (dix à Brazzaville et cinq à Pointe-Noire) qui envisagent dorénavant l'avenir avec plus de sérénité. En effet, depuis mars 2018, cette association a mis en place un projet salubre qui leur apporte des aides multiples et aussi prévenir et traiter les situations de rue chez l'enfant vulnérable.

Pour l'ONG, il s'agit d'un début car elle espère, d'ici à la fin de ce projet, aider d'autres familles en difficulté. « L'objectif de ce projet est l'émanicipation économique des familles les plus vulnérables et plus particulièrement des femmes qui élèvent seules leurs enfants », a fait savoir l'un de ses membres. « Former professionnellement un membre de chaque famille vulnérable ciblé, soutenir l'épanouissement des enfants au sein des familles en donnant des cours supplémentaires aux enfants en difficultés scolaires, apporter de la nourriture, des kits hygiéniques et une petite aide financière de telle sorte qu'elles soient autonomes nécessitent des fonds, raison pour laquelle notre choix s'est porté sur ces quinze femmes », a-t-il expliqué.

Berna Marty

## Festival international N'Djam s'enflamme en slam

### La cinquième édition se tient du 6 au 11 novembre



Au total, treize slameuses africaines, dont la Congolaise Mariusca Moukengue, se donnent rendez-vous le mois prochain à N'Djamena, au Tchad, où la poésie urbaine fera principalement la part belle aux femmes.

Depuis quatre ans déjà, le slameur tchadien, Didier Lalaye alias Croquemort, et son équipe convient la scène locale et internationale à une rencontre majeure de l'agenda culturel de N'Djamena. Organisé par le Ballet national, l'Institut français du Tchad, la maison de la culture Baba Mustapha, la maison de quartier de Chagoua et le Centre d'études et de formation pour le développement, le Festival international N'Djam s'enflamme en slam (Fines) est un carrefour de dialogue et de libre expression.

Les slameuses de la cinquième édition viendront précisément du Tchad, du Congo-Brazzaville, du Cameroun, du Mali, du Burkina Faso, du Burundi, du Maroc, du Bénin, du Togo, de la Côte d'Ivoire, de l'Algérie et de Madagascar.

Au menu des festivités de cette année, des concerts d'artistes internationaux, conférences, ateliers, la traditionnelle coupe de slam disputée par plus de quarante artistes tchadiens, une soirée 100% féminine durant laquelle les treize slameuses africaines dédicaceront un livre collectif illustré qui retrace leurs parcours énigmatiques et leurs vies respectives.

« Je suis heureuse de participer pour la première

fois au Fines et plus encore de voir le slam s'affirmer autant, particulièrement à travers des femmes. Ce sera une occasion favorable de vivre et de partager la magie de cet art, aux vertus thérapeutiques », a exprimé Mariusca Moukengue.

Événement annuel, le Fines met en lumière, autour du slam, plusieurs femmes du continent issues de différents secteurs spécifiques. L'occasion leur est donc accordée de réunir leurs compétences et de les mettre à l'honneur. Par leurs talents, elles libèrent la parole et partagent leurs textes, communiquent leurs engagements et révèlent leurs performances qui ne laissent pas indifférent le public.

A mi-chemin entre la littérature et la musique, le slam se positionne au fil des ans comme un art majeur dans le paysage culturel international. Comparable au rap, il devient de plus en plus un vecteur de communication poétique fort et poignant qui dénonce les maux de la société en toute douceur.

« A travers le Fines, nous voulons positionner le slam comme un large moyen de liberté d'expression et de sensibilisation à certaines antivaleurs. En outre, nous aspirons à faire de cette discipline un vecteur de brassage culturel et intercommunautaire, une politique de parité artistique, un pont avec les autres œuvres de l'esprit comme les dessins satiriques, la peinture, le blogging ou encore les technologies de l'information et de la communication », précisent les organisateurs de ce festival.

Jessica Atipo

## Vient de paraître

### « Les professionnels de l'invisible » de Borice Mokélé

L'oeuvre parue à L'Harmattan présente les itinéraires initiatiques et les activités de deux professionnels de l'invisible choisis par l'auteur parmi la multitude qui existe dans les diverses sociétés

Borice Mokélé

## Les professionnels de l'invisible

Les prophètes Massana et Mama Ngonga-Nguélé

A travers cinquante-quatre pages, l'auteur mène le constat selon lequel la société est de plus en plus tournée vers les thérapies non conventionnelles ne reposant pas sur une approche scientifique pour se soigner ou apaiser les douleurs.

De ce fait, s'instaurent les parcours thérapeutiques de sujets souffrants incluant les médecins, les tradithérapeutes, les prêtres et pasteurs. Ce sont ces hommes et femmes que Borice Mokélé appelle les professionnels de l'invisible.

Ils sont prophètes ou pasteurs, guérisseurs ou devins. L'un de leurs objectifs est la recherche de la cause des maux du mal-être des consultants. Ils soulagent les souffrants, réconfortent les affligés, guérissent les malades, protègent et délivrent les possédés en agissant au nom de Dieu et des esprits bienveillants tels que les anges, les ancêtres, les saintes et les saints.

Borice Mokélé est prêtre, titulaire d'un master en psychanalyse, actuellement



Visuel de couverture «Les professionnels de l'invisible» de Borice Mokélé

directeur du Séminaire Saint Pie X de Makoua, diocèse d'Owando, au Congo Brazzaville. Il est l'auteur, entre autres, de « Monseigneur Ernest Kombo », paru aux éditions L'Harmattan en 2010, et « Le pape François, les tentations et les maladies des chrétiens », paru en 2016.

Marie Alfred Ngoma

## Festival Masa 2020

# Le Congo sera dignement représenté

L'humoriste Juste Parfait, la slameuse Mariusca Moukengue et le conteur Jules Ferry Moussoki participeront, chacun dans son domaine, et au nom du pays, à la onzième édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa).

La liste des différents artistes retenus au festival qui aura lieu du 7 au 14 mars 2020 à Abidjan, en Côte d'Ivoire, a été dévoilée le 27 septembre dernier. Le Congo sera officiellement présent dans trois disciplines, grâce aux talentueux artistes qui ne cessent d'impacter la culture africaine. Il s'agit de Juste Parfait, Mariusca Moukengue et Jules Ferry qui ont séduit le comité artistique international de ce festival à travers leurs potentialités qui brillent toujours de mille couleurs lors des grands événements culturels. Lors de ce Masa 2020, ils livreront des spectacles datant de moins de trois ans, comme l'exige le dossier de candidature à cet événement.

Habitué des grands festivals, Juste Parfait dit le Stromae a débuté sa carrière en 2014, avec le collectif « Brazza comedy show »



Le conteur Jules Ferry Moussoki

avant de rencontrer Valérie Ndongo, un comédien camerounais. Ce dernier l'a encadré dans les ateliers d'art humoristique et lui a permis de débiter concrètement sa carrière.

Du haut de son 1m 96, l'artiste âgé d'une vingtaine d'années emboîte le pas des grands humoristes du monde tels que Jamel, Mamane, Adama Dayiko, nourrissant l'envie de faire comme eux. Ce désir a produit ses fruits puisqu'il a participé deux fois (2016 et 2018) au Masa avant de jouer à la célèbre émission humoristique « Le parlement du Rire », avec Mamane,

Gohou Michel, Digbé Cravate et Charlotte Ntamac.

De son côté, après avoir reçu la confirmation de sa participation au Masa 2020, la slameuse Mariusca Moukengue a aussitôt posté un message de remerciements sur sa page facebook, une façon de manifester sa joie.

« Surprise depuis ce matin, je cris, je tremble, je rends grâce à Dieu pour ces bienfaits. La slamille, on est sélectionné pour le Masa. Merci à vous chère slamille, cher public de nous donner encore chaque jour la force de persévérer; merci au jury du Masa, on arrive avec les frères



L'humoriste Juste Parfait



La slameuse Mariusca Moukengue

Juste Parfait en humour et Jules Ferry au conte », peut-on lire sur la page facebook de la jeune slameuse.

L'auteure du maxi single « Slamourail » souhaite enrichir son expérience à travers ce festival. En effet, Depuis 2010, Mariusca mène une carrière sur plusieurs fronts et participe à de nombreux festivals au Congo et ailleurs (Mantsina sur scène, Etonnants voyageurs, festival international des arts de Dolisie, Ici c'est l'Afrique, etc).

Pour sa part, Jules Ferry Quevin Moussoki Mitchum est un comé-

dien, conteur, médaillé d'or aux huitièmes Jeux de la Francophonie, Abidjan 2017. Il anime chaque samedi l'activité intitulée « L'heure du conte » à l'Institut français du Congo.

Plusieurs artistes venus des pays comme Algérie, Argentine, Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Canada, Comores, Congo Brazzaville, Côte d'Ivoire, États-Unis, France, Gabon, Ghana, Guinée, Île Rodrigues, Madagascar, Mali, Maroc, Martinique, Mozambique, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Taiwan, Tchad, Togo, Tunisie, Zimbabwe sont attendus à Abidjan pour célébrer cet événement sur le thème « L'Afrique-Monde ».

Selon les organisateurs, l'effectif de la délégation ne doit pas excéder deux personnes pour l'humour, quatre pour le conte, huit pour la danse contemporaine, dix pour la musique, dix pour le théâtre et quinze pour la danse patrimoniale. A ce jour, quatre-vingt-deux artistes ou groupes artistiques originaires de vingt-huit pays ont été retenus dans la sélection officielle même si l'appel à candidatures reste encore ouvert jusqu'au 30 octobre.

Rude Ngoma

## Médias

# Les «ateliers e-journalisme» inaugurent une première édition à Brazzaville



Initiée par Mikhael Gatsé Koumou sur le thème « La pratique du journalisme à l'ère de la révolution numérique », la première édition a eu lieu le 30 septembre, dans l'enceinte du campus numérique de l'Université Marien-Ngouabi, en présence de Philippe Mvouo, président du Conseil supérieur de la liberté de communication.

Les ateliers ont rassemblé un public hétérogène dans le but de former, sensibiliser, renforcer les capacités et orienter les participants à la maîtrise des enjeux de la presse en ligne, une nouvelle forme qui s'installe au fur et à mesure que les journalistes, conscients des opportunités qu'offre la révolution numérique, arrivent leur expérience aux exigences des nouvelles technologies de l'information et de la communication, tout en mettant en pratique l'éthique et la déontologie professionnelle. Ainsi, le Dr Antonin Idriss Bossoto, l'un des formateurs n'a pas manqué d'édifier les participants sur les avantages que procure la presse en ligne. « Depuis une vingtaine d'années, le journalisme en ligne s'est imposé comme une pratique

journalistique à part entière, proposant un contenu différent des médias traditionnels qui ne sont autres que la radio, la télévision et la presse écrite. Il répond en temps réel aux besoins d'une catégorie socio professionnelle très déterminée et a la possibilité de mettre à jour son article, de faire évoluer son contenu en fonction de la variation de l'actualité, en adoptant son écriture aux usagers du web », a-t-il expliqué.

Dans le même contexte, Bienvenu Boudimbo, professeur à la Faculté des lettres et des sciences humaines, a évoqué à son tour les principes et les bases de l'écriture journalistique. « Quand on parle du e-journalisme, nous ne voyons pas seulement ceux qui travaillent sur les textes écrits. Il va falloir y intégrer d'autres dimensions, notamment le son à la radio, le web tv, ainsi que de nouvelles évolutions qui existent dans la manière d'aborder l'information quel que soit le secteur d'activité grâce aux supports qui sont nombreux aujourd'hui et les formats sont en perpétuelle création. Nous devons donc nous y adapter », a-t-il conseillé.

Par ailleurs, il a insisté sur les fondements

journalistique sur lesquels le e-journaliste est celui qui doit connaître son public afin d'adapter le contenu de son information. Selon lui, « l'écriture e-journalistique est une écriture collaborative. Un média en ligne qui n'ouvre pas des espaces de dialogue aux internautes est un média tout de suite mort ».

Au sortir de cette formation, les participants n'ont pas manqué de réagir.

« Aujourd'hui, avec la révolution numérique, on ne peut plus attendre d'acheter un journal pour lire un article sur une activité qui est déjà passée ou attendre le journal de 20 h sur une chaîne télé pendant que l'information a été diffusée instantanément sur les réseaux sociaux. Nous qui sommes appelés à être des journalistes professionnels devons user de ces plates-formes numériques car le monde a évolué », a déclaré un participant.

Parmi les autres formateurs, Elwin Gomo et Koussiamia Gouadi ont respectivement permis de cerner les outils et les stratégies de présence en ligne et du rôle que revêt la propriété intellectuelle.

Divine Ongagna

## Ce week-end à Brazzaville

### L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Les rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 5 octobre

Samedi des petits lecteurs

Heure : 10h 00

Samedi tout est permis à la médiathèque & L'heure du conte

Heure : 12h 00

Rencontre de scrabble

Heure : 16h 00

Entrée libre

### A LA PRÉFECTURE

Musique : Double R en concert

Date : samedi 5 octobre

Heure : 15h 00

Ticket : 3 000 FCFA

### AU RESTO-BAR MASSALA (25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-POTO)

Djason philosophe et Super Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 5 octobre

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

### CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 4 octobre / samedi 5 octobre

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 6 octobre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 4 octobre / samedi 5 octobre

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 6 octobre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

### A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONALE DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

En séance premières : « Gemini man »

Dates : vendredi 4 / samedi 5 / dimanche 6 octobre

Heures : 20h 00 / 22h 30 / 20h 00

Ticket : 5 000 FCFA

### AU RADISSON BLU M'BA-MOU PALACE

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 4 octobre / samedi 5 octobre

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA / personne Blu Brunch family

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 6 octobre

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

LDBC

# Le Feuilletton de Brazzaville

## Acte 15. La taille et le poids de chacun

**Combien Brazzaville compte-t-elle d'habitants aujourd'hui ? Les derniers chiffres tirés des statistiques disponibles à l'hôtel de ville et à la préfecture font état d'environ un million huit cents hommes et femmes de tout âge. Un peu plus du tiers de la population totale du pays, estimée, elle, à quelque cinq millions deux cents âmes. Dans cette fourchette ne sont pas dénombrés les étrangers, de plus en plus nombreux, qui ont choisi le Congo comme seconde patrie.**

Mis à part les ressortissants du Congo Kinshasa voisin dont le contrôle est rendu difficile du fait de la proximité et aussi de liens de parenté inaltérables, de toutes les communautés étrangères habitant Brazzaville, celle d'Afrique de l'ouest est de loin la plus nombreuse. Et aussi la plus active dans le secteur du commerce. Maliens, Béninois, Sénégalais, Mauritaniens, Guinéens sont dans le commerce général des matériaux de construction, des téléphones portables, de l'automobile, des vêtements, de l'alimentation, de la pêche, de l'esthétique, de l'inté-

rieur, du garnissage, du nettoyage de véhicules ou encore de la cuisine et de la restauration.

Sur ce dernier point, ils ne se limitent pas à la vente d'ustensiles de cuisine. Ils proposent leurs propres spécialités faites de viande de bœuf hachée ou de mouton grillée sur barbecue. Leurs restaurants ou ce qui en tient lieu sont des sortes de MC Donald où l'on peut acheter de la nourriture à emporter sans prétendre bénéficier du même confort d'emballage. Ils parlent le lingala et le kituba, les langues véhiculaires du Congo et sont pour la plupart parfaitement intégrés. On estime qu'ils rapatrient chaque année, vers leurs pays d'origine, d'importantes sommes d'argent. Nombreux, pour s'être établis depuis de longues années au Congo, ont acquis la nationalité. Appelez à une grève des commerçants ouest-africains, Brazzaville mourra de faim.

Les ressortissants d'Afrique de l'ouest franchissent les frontières congolaises par petits groupes, leur nombre augmente sans cesse, sans que l'on sache si sur les voies qu'ils empruntent pour passer les ports et aéroports, le moindre



contrôle y est exercé. On fait état de passe-droits et de parapluies qui assureraient plus que le couvert pluvial à certains resquilleurs. À cette communauté ouest-africaine intensément travailleuse, s'ajoute la communauté libanaise. Dynamique et la première dans

les grosses affaires : transport aérien, électronique, électroménager, ameublement, naguère travaux publics et ces derniers temps restauration, chambres froides, supermarchés et blanchisserie. Pour ne pas dire qu'au Congo, le secteur des services est largement

tenu par la dynamique communautaire étrangère. Il n'y a pas lieu d'en rougir tant que les plus entrepreneurs respectent la réglementation nationale, tant que les nationaux eux-mêmes se perdent en spéculations parfois improductives.

Jean Ayiya

## Livre

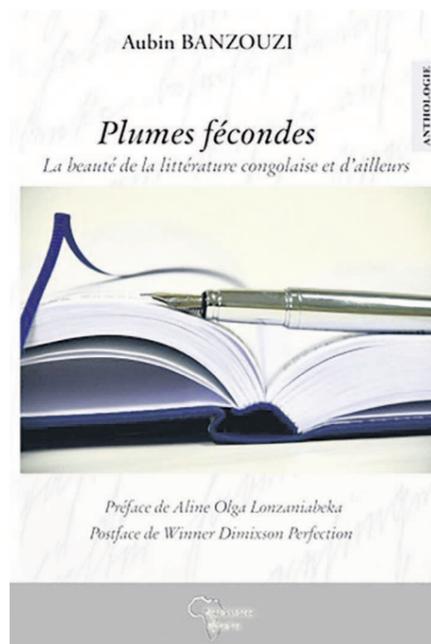
### Aubin Banzouzi publie « Plumes fécondes. La beauté de la littérature congolaise et d'ailleurs »

L'œuvre, sortie aux Editions Renaissance Africaine, a été présentée le 26 septembre, à Brazzaville. Il s'agit d'une anthologie de la littérature congolaise et du monde de 338 pages.

Le livre dont le premier stock a été vidé sera vendu à la librairie Les manguiers des Dépêches de Brazzaville. «*Plumes fécondes. La beauté de la littérature congolaise et d'ailleurs*» est un hommage aux écrivains congolais et d'ailleurs. Les lecteurs y trouveront plus d'une soixantaine de livres analysés et résumés.

La production littéraire qui vient renforcer la bibliographie d'Aubin Banzouzi a été préfacée par Aline Olga Lonzaniabeka. Cet ouvrage met en exergue le savoir-faire des écrivains congolais et d'autres pays du monde d'expression française. « Le but de ce livre est de faire la promotion des œuvres de nos excellents écrivains. En dehors des pionniers de la littérature congolaise, vous trouverez également les produits des écrivains actuels », a indiqué Aubin Banzouzi.

En effet, ce livre est une compilation analytique et descriptive d'articles que l'auteur publie dans certains médias congolais. On y trouve les textes des écrivains comme Joseph Onongo Ebanza, Richard-Gérard Gambou,



Bienvenu Boudimbou, Claude Emmanuel Eta-Onka, Michel Gayido et autres.

Les livres comme «*Héros sans gloire*», «*Que justice soit faite*», «*La chorale des mouches*», «*L'absurdité de la vie*», «*Les langues africaines dans l'oeuvre romanesque*», «*Mon doux peuple*», «*Itinéraire d'un octogénaire*», «*Sous le charme des courtisanes*» ont été passés au peigne fin puis présentés de façon succincte dans cette anthologie littéraire.

## Exposition

### «L'envers du décor» met trois photographes africains sous les projecteurs

Le Congolais Robert Nzaou, le Sénégalais Mabaye Dame et le Burkinabé Saïdou Dicko sont à l'honneur, depuis le 19 septembre jusqu'au 19 octobre, à la galerie d'art-Z, à Paris, pour exposer leurs œuvres. Sur le thème « Ombres et reflets », l'exposition est organisée par Olivier Sultan, fondateur et directeur artistique de cette galerie.

L'exposition est conçue par le collectionneur d'œuvres d'art, le plasticien et sculpteur français, Olivier Sultan. Il s'agit d'une initiative passionnante et inspirante qui reflète la diversité de la culture africaine, débarrassée de tout prisme eurocentriste à son égard. L'objectif est de promouvoir la culture contemporaine issue de l'Afrique, dans le respect de son originalité, de ses parcours individuels et singuliers, loin des clichés et des préjugés. «*La création artistique se nourrit d'échanges et d'influences réciproques. L'Afrique contemporaine a aujourd'hui pleinement gagné sa place dans le paysage de l'art contemporain international. Les foires, biennales, nombreuses expositions au sein des musées et galeries d'art, ainsi que la côte de leurs œuvres, le prouvent amplement*», a déclaré Olivier Sultan.

En d'autres termes, «*L'envers du décor*» est l'un des grands rendez-vous des passionnés ou curieux de la richesse créatrice du continent africain, de son rayonnement artistique à travers le monde. Une rencontre où sont invités les artistes, créateurs, penseurs, professionnels de l'art africain, dont l'une des missions est de dénicher, de mettre en valeur des créations africaines qui manquent de visibilité sur la scène internationale, de pérenniser leur intérêt avec le continent et de dépasser le simple effet de mode. «*Depuis trente ans, je suis constamment interpellé par cette distorsion du regard qui ne s'applique qu'envers l'Afrique. L'histoire du colonialisme et les relations politico-économiques encore déséquilibrées à ce jour sont autant de filtres qui empêchent les Européens de porter un regard neutre sur l'art africain*», a témoigné Olivier Sultan.



Robert Nzaou et ses œuvres

Né en 1976, Robert Nzaou est un photographe autodidacte congolais qui partage son temps entre son pays et l'Afrique du Sud. Il s'ouvre à l'art dans les années 1990, grâce à la poésie urbaine de la ville du Cap, en Afrique du Sud. Ainsi, en 2015, il découvre la photo à travers les travaux de Robert Doisneau ; Henri Cartier et Robert Franck. «*J'ai eu un coup de foudre pour ce médium qui me permettait de raconter les histoires et de rester poète, de développer mon imagination tout en l'inscrivant dans la réalité. La photo de rue est devenue mon credo et j'ai passé la majeure partie de mon temps à vivre cette passion poétique au plus près des gens et de leur vie* », a-t-il expliqué.

Photographe multidimensionnel dont l'art a plus de secret et de frontières, Robert Nzaou n'est pas à sa première exposition sur la scène nationale et internationale. Il fait partie des artistes contemporains qui, de par leurs œuvres et leur talent, font la promotion de la culture congolaise à travers le monde.

Spécialiste des photos de rue et portraits, il est l'initiateur en 2018 du concept «*Congo Brazzaville mon amour*», qui fait découvrir son pays sous d'autres angles.

Cissé Dimi



Prisca Ouya

**Prisca Ouya est détentrice d'un diplôme d'art dramatique, actrice, metteur en scène et chorégraphe du Congo Brazzaville. «Mami Wata» est alors sa pièce écrite et produite pour la première fois à New York, aux Etats-Unis d'Amérique, pendant une semaine avant d'être jouée à l'Institut français du Congo (IFC) de Brazzaville, en avril dernier. Depuis lors, elle est la seule à faire l'opéra dans son pays.**

**Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pouvez-vous nous parler d'entrée de jeu de l'opéra ?**

**Prisca Ouya (P.O.) :**

L'opéra est une représentation scénique généralement dramatique. Il y a un début, un crescendo où se passe une partie dramatique et survient la mort. Après la mort, il y a une morale de l'histoire. C'est ça qui fait l'opéra et tout se fait avec une musique [en live] par des

## Interview

# Prisca Ouya : « L'opéra c'est ma préférence »

chants lyriques. Cette musique n'est jamais pré enregistrée. Pour réussir mon dernier spectacle de «Mami Wata» à l'IFC, il m'a fallu un casting de quarante personnes (acteurs, danseurs, musiciens et chanteurs).

**L.D.B.C. : Pourquoi avoir porté votre choix sur l'opéra et non sur le théâtre ?**

**P.O. :**

Je dirai que l'opéra c'est ma préférence, c'est ce que je sais faire de mieux. Préférence parce qu'on n'a pas besoin de comprendre la langue parlée par les acteurs sur scène ; tout est tellement clair dans les émotions qu'aujourd'hui, on peut jouer cette pièce «Mami Wata» avec les Congolais mais un Chinois, un Belge ou un Russe pourra s'identifier à ce qu'il regardera. Le côté dramatique est tellement fort, l'histoire qu'on regarde est tellement précise qu'on n'a pas besoin de dialogue pour comprendre. Il n'y a pas de barrières linguistiques car, à l'opéra, on raconte des histoires universelles. On ne regarde plus l'histoire «Mami Wata» comme une histoire congolaise, faite par des Congolais et au Congo. Non. On regarde une histoire qui se passe entre un roi, une reine et deux frères qui ne savent pas qu'ils étaient frères d'une même

famille et qui se tuent au cours d'une bagarre, tout comme une fille qui commettait l'inceste sans s'en rendre compte. Parce qu'elle était tombée amoureuse de son frère dont elle ne connaissait pas l'identité. Une reine qui se suicide parce qu'elle perd ses deux enfants. Ce sont là des sujets universels qui concernent tout le monde. Donc cette pièce a été jouée pour la première fois, en avril dernier, devant M. Clément Mouamba, Premier ministre, qui avait à ses côtés quelques membres du gouvernement dont Henri Djombo, président de l'Unéac à qui je dis grand merci pour ses conseils.

**L.D.B.C. : C'est le premier spectacle de l'opéra organisé à Brazzaville ces dernières années ?**

**P.O. :**

Oui. C'est pour cela que je continue de travailler sur un personnage grec, Atlas, de trente minutes qui vient d'être retenu pour le Masa qui a lieu en mars prochain, en Côte d'Ivoire. Nous allons y participer. Une pièce que je vais agrandir en 1h30.

**L.D.B.C. : Comment avez-vous fait pour intéresser ces jeunes autour de vous à l'opéra ?**

**P.O. :**

Pour les intéresser, il fallait qu'ils voient en moi l'intérêt que j'avais

pour ce genre dramatique. Ça ne se cache pas, je ne pourrai même pas le cacher. J'ai une forte passion pour l'opéra. Une passion dévouée que ces jeunes ont vue en moi pour pouvoir se reposer là-dessus. Depuis là, ils ont commencé par aimer, apprécier et rechercher les opéras sur le net. Je suis super contente parce que j'ai ouvert en eux une certaine sensibilité. Puisque pour s'intéresser à l'opéra, il faut laisser toutes ses émotions à nu. Donc se laisser vulnérable et sensible pour pouvoir comprendre le message.

**L.D.B.C. : Vous vous démarquez à des autres acteurs d'art au Congo. Comment entendez-vous vous imposer ?**

**P.O. :**

Oui. C'est vrai. Mais, moi je fais ce que j'aime. Par rapport à ça, en termes de public, s'il adhère, alors j'aurai fait mon boulot. C'est comme on dit « on peut ou ne pas aimer, mais est-ce que c'est bien représenté ? ». Il y a des gens qui pouvaient bien avoir des a priori sur l'opéra, mais je peux vous certifier à 100 %, en toute humilité, que toutes les personnes qui sont venues voir la pièce «Mami Wata» l'ont adorée. Et je pense que j'ai fait des Congolais des nouveaux adeptes de cet art.

*Propos recueillis par  
Achille Tchikabaka*

## Musique

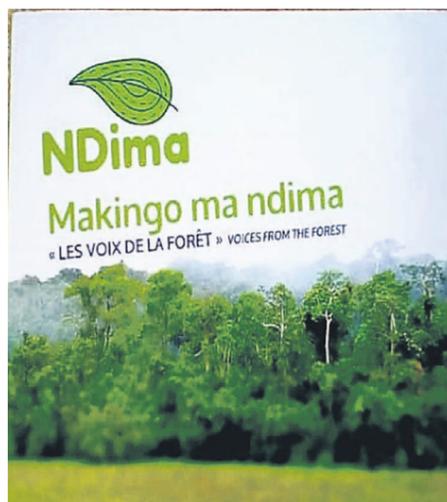
### «Makingo ma Ndima» une invitation au cœur de la vie des Aka

Tout sur la pochette (la constance de la couleur verte sur les titres, la présence de la sylve et cette feuille au-dessus du titre) indique que le groupe polyphonique Ndima, issu des peuples Aka, a habilement concocté des magnifiques chants, invitant le mélomane à un voyage au cœur de la forêt congolaise et de la culture de ce peuple. Un album qui met à nu les réalités auxquelles font face homme et femme de ce clan.

Même si on ne comprend pas grand-chose par rapport à l'usage de leur dialecte, on se laisse néanmoins séduire par les voix qui s'enchaînent les unes après les autres, les rythmes dansants et mélancoliques où chaque morceau révèle un pan d'histoire de ce peuple, sa coutume bonne ou mauvaise, le quotidien des femmes, sa marginalisation face aux Bantous, la sexualité, la polygamie... Un album plein de vie, puisqu'il met à nu les réalités auxquelles font face homme et femme de ce clan. Il est de ce fait une belle et juste façon de célébrer le vécu et la richesse culturelle de ce peuple.

Et pour commencer la randonnée, le groupe plonge dès les premières minutes de l'album à la rencontre d'une femme: «Ba passi Baaka», titre qui fait référence aux peines de certaines femmes au sein de leurs foyers. Le deuxième titre, «Akaya», quant à lui, relate l'histoire d'un homme nommé Akaya Mokondi qui délaisse sa première épouse au profit de la seconde, méprisant par conséquence les règles de la polygamie. En effet, entre les lamentations d'un homme qui supplie sa femme de ne pas divorcer (Di Angamou) et les recommandations d'un maître chasseur aux paysans à déployer plus d'efforts pour un meilleur rendement (Ganda Manionga), cet album est aussi la réponse qu'un homme donne aux femmes qui se moquent de sa laideur (Bobe). Il est aussi une invitation à la tolérance à travers le titre «Boune bomba me».

«Kosso» est certainement un des chants les plus revendiquant du registre puisqu'il dénonce le viol (Makoumou) bien connu des peuples Aka. Il consiste pour un homme à faire irruption dans une case pour



imposer des relations sexuelles à une ou plusieurs femmes qui y dorment. «Motengue na Boudi» parle d'une femme qui ne sait pas se mouvoir au lit. Un sacrilège dans ce clan, quand on sait que la sexualité tient une place importante chez les Aka. Garante de la perpétuation du groupe, elle ne fait l'objet d'aucun tabou. «Bodzengué na passi», pour sa part, évoque les tourments du veuvage et ses conséquences. «Solo ya mombenga» est une belle chute, puisque les artistes dénoncent les multiples injustices auxquelles ils font face.

Dernier né du groupe Ndima, «Makingo ma ndima» est une invitation au cœur de la vie des Aka (peuple autochtone dans les départements de la Sangha et de la Likouala), une ode à la vie dans la mesure où chaque titre révèle un pan d'histoire de ce peuple via des mélodies authentiques et singulières. Un opus qui nous entraîne dans des diversités sonores exceptionnelles. De plus, les voix complexes et uniques composent un registre vocal (avec des changements brusques et rapides des timbres) unique avec des rythmes tambourinés de la harpe arquée (harpe cithare), de l'arc musical, de la flûte qui témoignent d'une riche culture artistique aujourd'hui menacée d'extinction.

**Berna Marty**

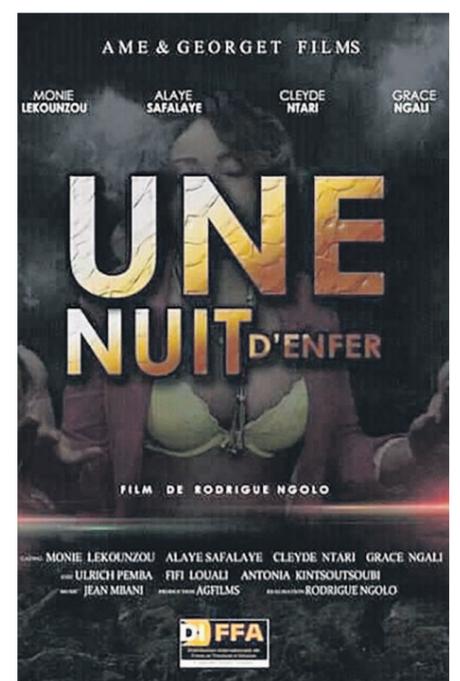
[www.lesdepechesdebrazzaville.fr](http://www.lesdepechesdebrazzaville.fr)

## Voir ou revoir

### « Une nuit d'enfer » de Rodrigue Ngolo

Le film du réalisateur congolais, tourné à Pointe-Noire et sorti en 2017, est un reflet des réalités sociales d'aujourd'hui, tant du point de vue national que continental.

Fondé sur une histoire vraie, le scénario du film parle de Lyana, une jeune fille qui doit faire face à la maladie de sa mère pour ne pas qu'elle succombe. En difficulté financière, Lyana est déboussolée car aucune opportunité ne s'offre à elle pour rassembler les frais nécessaires des soins de sa maman. Victime des mauvais conseils d'amis, la jeune fille sera obligée de suivre le raccourci de la prostitution. A travers «Une nuit d'enfer», Rodrigue Ngolo montre le moment où tout peut basculer dans la vie de quelqu'un, une décision pouvant tourner au drame ou un manque de discernement qui peut entraîner de graves conséquences. Ce film traite à la fois de la pauvreté, la prostitution, la naïveté, le travail illicite, l'amour de l'argent, la convoitise... Il condamne tous les comportements déviants auxquels recourt la jeunesse, en cas d'impasse sociale. Par ailleurs, il dénonce la malice de certains employeurs à contraindre leurs employés à se donner à eux, dans le but de bénéficier d'une quelconque aide ou une promotion. En parallèle, cette œuvre cinématographique met également en lumière différentes pratiques fétichistes, connues des Congolais et de biens d'autres peuples, que certaines femmes usent pour s'attirer de riches hommes, les retenir sous leur domination et ainsi leur soutirer constamment de l'argent. Tourné avec des moyens du bord, «Une nuit d'enfer» a le goût des leçons et la remise en question des mœurs qui minent la société. Pour le réalisateur, le pari a été remporté puisqu'élaborer un bon scénario ne suffit pas. En effet, le dynamisme et le professionnalisme



Affiche du film

des différents acteurs ayant joué dans ce film ont permis de présenter au public, sans aucun voile, la réalité qui se vit autour de nous.

Dans le casting du film, apparaissent des cinéastes congolais : Monie Lekoundzou, Alaye Safalay, Clejde Ntari, Grace Ngali, Ulrich Pemba, Fifi Loali ...

Long métrage de 1h 20 mn, «Une nuit d'enfer» n'est ni la première ni la dernière réalisation de Rodrigue Ngolo. Ce dernier a déjà signé plusieurs œuvres (court métrage, série, long métrage) parmi lesquelles : «Le foutou» en 2010 ; «Désirs des femmes» en 2012 ; «Amour d'un soir» en 2013 ; «Le prix du sang» en 2014, etc.

**Jessica Atipo**

## Incubation

## Le programme «Facebook accelerator London» s'ouvre aux start-up africaines

Le géant des réseaux sociaux lance l'appel à candidatures pour la troisième édition de son programme d'accélération. Basé à Londres, ce programme conçu pour les start-up de toute la zone Europe, Moyen-Orient et Afrique (EMEA) sera pour la première fois ouvert aux start-up africaines qui utilisent l'intelligence artificielle, la réalité augmentée et la réalité virtuelle, la Blockchain et d'autres technologies Facebook pour créer de l'impact à grande échelle.

D'une durée de douze semaines, le programme «Facebook accelerator London» sera lancé en novembre. Il permettra à des start-up d'accéder aux connaissances et à l'expertise des équipes de Facebook, notamment à travers des ateliers pratiques sur les produits, l'ingénierie, la croissance, l'influence et un mentorat personnalisé. Nicola Mendelsohn, vice-président pour la zone EMEA chez Facebook, a déclaré : «L'innovation est au cœur de Facebook et nous ouvrons aujourd'hui à l'Afrique notre programme Facebook accelerator London.

Les start-up sélectionnées pourront rencontrer des experts de Facebook, y compris des spécialistes travaillant dans les domaines de la réalité augmentée, de la Blockchain et de l'intelligence artificielle. Nous espérons, grâce à ce programme, nourrir et encourager un nouvel essaim d'entreprises qui exercent un impact positif sur le monde».

Les start-up participant au programme seront encadrées par des chefs de produits, des spécialistes des données, marketeurs, des spécialistes du recrutement et des ingénieurs de Facebook. Le programme, à travers Facebook connectivity, soutiendra également les entreprises qui trouvent des solutions pour éliminer les obstacles à la connectivité numérique, en offrant un accès et des services internet plus rapides, moins coûteux et meilleurs, en rendant l'information plus facilement accessible ou en améliorant la culture numérique.

Hébergé dans le bureau de Face-



book à Londres, le programme sera mené en partenariat avec Founders intelligence, l'agence du Founders forum group char-

gée du conseil stratégique dans le domaine du numérique. Les start-up désirant participer à ce programme peuvent cliquer

Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook sur le lien ci-après : <https://facebookacceleratorlondon.splashthat.com>

Sage Bonazebi

**VISITEZ LE MUSÉE GALERIE DU BASSIN DU CONGO**

de LUNDI à VENDREDI (9h-17h) et SAMEDI (9h-13h)

Expositions et projections

**SCULPTURES** **PENTURES**  
**CÉRAMIQUES** **MUSIQUE**

Art dans sa **Généralité,**  
de la **Tradition**  
à la **Modernité**

Situé sur 84 Boulevard Denis Sastou Nguesso  
intéuble les manguiers (M'pila)  
dans l'enceinte des Dépêches de Brazzaville

## Education

## Zandou Benita et Notchy Tchiloemba Daniella bénéficient d'un séjour de formation aux Etats-Unis

Comme d'habitude, l'école Espoir du pays a une fois de plus envoyé ses meilleurs élèves à Chicago afin de leur permettre de découvrir la culture américaine et profiter des atouts de l'accord de jumelage entre cet établissement scolaire et les écoles de cette ville.

Zandou Benita et Notchy Tchiloemba Daniella ont quitté Brazzaville, le 22 septembre dernier, pour les Etats-Unis d'Amérique où ils passeront près de trois semaines d'enseignement et de découverte. Elles reviennent courant ce mois afin de reprendre avec les cours puis remettre en jeu cette bourse.

Ce voyage qui n'est pas le premier du genre est une tradition au sein de l'école internationale Espoir du pays. Ainsi, chaque année, les meilleurs élèves sont gratifiés d'un voyage aux frais de l'école dans le cadre de l'année 2018-2019. Cette année, c'est Zandou Benita de la classe de 5e qui a talonné tous les collè-

gues du site de Mpissa grâce à ses 16 de moyenne tandis que Notchy Tchiloemba (6e) a obtenu une moyenne générale de 17 au site de Mt Kamba, à Pointe-Noire.

Selon le promoteur de cette école bilingue, la prochaine bourse prendra en compte les élèves du nouveau site du Plateau des 15 ans, à Brazzaville. Ce qui entraînera sans nul doute une augmentation d'effectif. « L'année prochaine, nous ajouterons les élèves de notre nouveau site. Pour nous, c'est une manière d'encourager les enfants à bien travailler à l'école. Cela s'inscrit également dans le cadre du tourisme et de partage d'expérience », a précisé le Dr Silvère Roland Malonga.

Ce voyage fait partie des axes d'application du jumelage entre la ville de Brazzaville et celle de Chicago, particulièrement dans son volet éducatif. A cet effet, outre les sites de Mpissa et de Pointe-Noire, le Dr Silvère Roland Malonga a



Le promoteur de l'école et les élèves à l'aéroport international de Brazzaville

ouvert un nouveau site au Plateau des 15 ans..

Ce dernier recevra les élèves de Chicago qui participeront aux séances de cours à Brazzaville et vice versa. « Cette

nouvelle école est différente des autres grâce à son programme bilingue, c'est à dire les enseignements se font en anglais et en français. Le matériel de travail et la façon

d'enseigner mettront les enfants dans les mêmes conditions que les élèves américains », a conclu le Dr Silvère Roland Malonga

Rude Ngoma

## Evocation

## Le temps des pronunciamientos

L'Afrique des indépendances. Et, cette question centrale, thème d'un colloque d'universitaires et journalistes, qui aurait pu servir de boussole à la marche des peuples libérés : la liberté et après ? Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'anarchie était la réponse la plus sérieuse qui puisse satisfaire la question énoncée supra. En effet, l'anarchie était inscrite dans l'ordre naturel des choses dans le réveil des peuples d'Afrique suivant une logique historique qui a rarement failli quand les conditions de la probabilité de sa réalisation sont réunies comme au moment des indépendances des pays africains en 1960. Le passage de l'esclavage à la liberté, on l'a vu dans les révolutions du XVIIIe au XXe siècle (révolution française, révolution haïtienne, indépendances des pays d'Amérique latine, révolutions russes, ...) à toujours constitué un temps redoutable, propice à l'anarchie institutionnelle et sociale.

De 1960 à 1990, soit durant une période de trente années, l'anarchie institutionnelle régna en maître sur la quasi-totalité des pays d'Afrique, de l'Algérie à l'Angola en passant par l'Éthiopie, occasionnée par des révolutions ou des pronunciamientos, des coups d'Etat militaires.

Le Congo, notre pays, n'échappa guère à cette anarchie institutionnelle. C'est le sort que les conditions d'accès à la liberté lui avaient préparé. Dès août 1963, trois ans après son accession à la souveraineté internationale, son président, l'abbé Fulbert Youlou, était emporté par une révolution populaire. Son successeur, Alphonse Massamba-Débat, déjoua pendant quasiment cinq années les intrigues intérieures et extérieures avant de décrocher le 4 septembre 1968. Il venait d'être victime d'un sévère tacle le 1er août de la même année. Allongé et dépouillé des attributs de l'impérium, il se résigna à échanger le Palais présidentiel contre la villa Miriam Makéba. Le départ du président Massamba-Débat par la force inspira des prétendants à la charge suprême qui s'acharnèrent dès lors sur le commandant Marien Nguabi, son tombeur.

« Que dieu me préserve de mes ennemis, mes amis, je m'en charge ». Les amis du président Nguabi furent les premiers à tenter le coup contre lui en février 1969. Le commandant Félix Mouzabakany croupissait en prison pour tentative de putsch contre le gouvernement du président Massamba-Débat, quand Nguabi le sortit le 2 août 1968 ensemble

avec un comparse, le lieutenant Pierre Kinganga alias Sirocco. Devenu ministre de l'Intérieur, il fit un faux pas selon qu'il est écrit que « qui a bu, boira ! ». Sa nouvelle tentative fut étouffée dans l'œuf comme la première contre Massamba-Débat. En juin-juillet 1969, l'affaire fut instruite avec son lot de condamnations.

L'année 1969 s'approchait de sa fin, mais le président Nguabi n'avait pas encore fini avec la cohorte de ses contestataires. Le suivant qui entra en lice s'appelait Bernard Kolélas. Son nom n'était plus inconnu des services de sécurité depuis que les farouches baïonnettes de la jeunesse du parti de Massamba-Débat l'avait refoulé de l'autre côté du fleuve Congo. C'était en 1965. Condamné à mort, il vivait en exil à Kinshasa quand le nouveau président aussitôt arrivé l'amnistia en août 1968. Mais, comme écrit ci-dessus, « qui a bu, boira ». Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1969, Bernard Kolélas débarqua à la tête d'une équipée de trente-cinq personnes en provenance de l'autre côté du fleuve. Tous furent faits prisonniers. Présentés au stade Eboué, le 12 novembre, la Cour révolutionnaire de justice prononça quatre condamnations à mort. Marien Nguabi qui avait promis au stade Eboué

devant une foule surchauffée de ne pas faire fusiller Bernard Kolélas et son groupe, tint sa parole. Le dernier débarquement de Bernard Kolélas fut aussi la dernière tentative éventrée sans déclaration solennelle des putschistes. Les services de sécurité ne verront que du feu au cours des deux tentatives suivantes.

La première eut lieu un 23 mars 1970. Le lieutenant Pierre Kinganga susmentionné, condamné à mort par contumace et déchu de son grade dans l'affaire Mouzabakany, rangeait son frein à Kinshasa quand il se rappela son pays. De mèche avec le capitaine Augustin Poignet et quelques gendarmes, il eut la mauvaise idée de mener son coup alors qu'à Brazzaville, le groupe révolutionnaire au pouvoir était euphorique, juché sur un nuage après l'institution du Parti congolais du travail. Militairement, l'aventure des gens venus de Kinshasa tourna court. L'immeuble de la radio (actuel ministère de l'Enseignement primaire et secondaire) où Kinganga avait lu sa bravade fut le témoin impuissant de leur fin terrestre

Inaugurées par la trahison de son ministre de l'Intérieur, les tentatives de pronunciamientos contre le président Marien Nguabi s'arrêteront avant sa disparition

tragique en 1977 avec l'échec de ses amis révolutionnaires de le pousser vers la sortie, le 22 février 1972. Ce coup qui démarra en fait dans la nuit du 21 février se braqua également sur le même immeuble de la radio comme élément psychologique déterminant. Centré sur l'enlèvement et le meurtre de certaines personnalités dont le président Nguabi, l'échec de cette opération entraîna la fuite du lieutenant Ange Diawara, le principal auteur de cette tentative.

Ainsi, de 1969 à 1972, le régime du président Marien Nguabi fut déstabilisé à quatre reprises par des tentatives de renversement. Si les deux premières crises furent résorbées sans dommage collatéraux pour le régime, la tentative de Kinganga jeta le pays dans les bras de l'extrême gauche alors que celle de Diawara signait la défaite de cette même extrême gauche. Cette instabilité institutionnelle avait fini par garroter le régime de Marien Nguabi réduit à végéter dans l'invective, synonyme en politique d'une stratégie d'auto conservation fondée sur le refoulement de la réalité en dépit de l'affichage de bonnes intentions.

François-Ikkiya Onday-Akiera

# Sommet climat de l'ONU Quelles retombées pour la planète ?

La rencontre sur le climat qui s'est tenue le 23 septembre dernier au siège des Nations unies, à New York, avait pour objectif d'échanger sur les évolutions climatiques et revenir sur l'Accord de Paris. Avec plus de cent trente États invités et seulement une soixantaine ayant répondu présent, la question capitale est de savoir quelles seront les retombées de ces assises.

Le sommet organisé par le secrétaire général de l'ONU s'inscrivait dans la continuité de nombreux événements internationaux autour du climat : sur l'année 2019, on peut ainsi lister le One Planet Summit de Nairobi, en mars 2019; le Forum politique de haut niveau des Nations unies sur l'objectif de développement durable 13, qui porte sur le changement climatique, en juillet 2019; les réunions préparatoires au sommet Action climat et bien sûr la COP25 qui se tiendra au Chili du 2 au 13 décembre 2019. Ce sommet était particulier pour deux raisons : d'abord il a été initié par le secrétaire général des Nations unies qui s'est personnellement impliqué dans sa préparation et qui se veut être un point d'étape entre la COP21 (Paris, 2015) et la COP26 (Glasgow,

2020) au cours de laquelle les engagements de la COP21 seront mis à jour et rehaussés. Le sommet de New York a certes été organisé pour réenclencher une dynamique d'engagements climatiques ambitieux, mais il faudra attendre la COP26, fin 2020 à Glasgow, pour déterminer si les réévaluations des feuilles de route nationales seront à la hauteur.

Les mobilisations citoyennes ont atteint un niveau record : plus de quatre millions de personnes ont participé à la grève pour le climat. Le changement climatique est devenu un sujet incontournable politiquement, sur lequel les gouvernements doivent de plus en plus se positionner.

Ils se trouvent aujourd'hui tiraillés entre les revendications de la société civile et le système économique, fondé sur une croissance constante pour répondre aux standards de qualité de vie. Les mobilisations citoyennes accélèrent effectivement le calendrier, car sans elles, tout porte à croire que les négociations climatiques auraient été plus lentes et moins ambitieuses. À ce titre, la mobilisation croissante d'une partie de la jeunesse joue un rôle moteur : on peut, en effet, faire le pari que



contrairement aux générations précédentes, leur vote sera guidé par ces considérations qui pèseront davantage à l'avenir.

Le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, disait espérer que des dizaines de leaders annoncent une révision à la hausse de leurs plans de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Ce fut chose faite puisque peu avant l'ouverture du sommet, soixante-six États avaient déjà décidé d'adhérer

à l'objectif d'une neutralité carbone d'ici à 2050. Ces soixante-six pays se sont joints à dix régions, cent deux villes et quatre-vingt-treize entreprises pour parvenir à un bilan de zéro émission de gaz à effet de serre d'ici au milieu du siècle, un objectif fixé par les scientifiques pour contenir le réchauffement de la Terre dans les limites stipulées par l'accord de Paris de 2015, c'est-à-dire au pire +2 °C par rapport à la fin du XIXe siècle (la Terre en est à

environ +1 °C).

Soixante-huit pays se sont engagés à revoir officiellement à la hausse leurs plans climat d'ici à 2020, date à laquelle les cent quatre-vingt-quinze signataires de l'accord de Paris sont censés déposer de nouveaux engagements. Et trente pays adhèrent désormais à une alliance promettant de stopper la construction de centrales au charbon à partir de 2020.

**Boris Khari Ebaka**

## Chronique

# Combattre la pollution de l'air

La problématique de la pollution de l'air est un défi majeur pour l'humanité depuis le début de l'industrialisation au XVIIIe siècle. Ce qui est nouveau cependant, c'est la prise de conscience de la menace sanitaire qu'elle représente. Car selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les maladies liées à la pollution atmosphérique sont responsables de sept millions de décès chaque année. De plus, l'air de mauvaise qualité a de nombreuses conséquences sur la santé comme le prouvent de nombreuses études qui ont rapproché la pollution de l'air à de nombreuses maladies comme le diabète ou un quotient intellectuel plus faible. Il n'est donc pas surprenant que l'OMS qualifie la pollution de l'air de « nouveau tabac » et compare ses effets à ceux causés par ce dernier.

Mais on peut aussi souligner que cette mauvaise nouvelle s'accompagne d'une détermination à agir. L'année 2018, par exemple, a été marquée par la toute première conférence internationale sur la pollution atmosphérique et la santé humaine, organisée par l'OMS en collaboration avec d'autres partenaires, au cours de laquelle les participants se sont engagés à

réduire le nombre de décès causés par la pollution atmosphérique de deux tiers à l'horizon 2030.

Lors de cette réunion, les participants ont eu à proposer vingt-cinq solutions pour faire de cet objectif une réalité. Le rapport sur la pollution de l'air présente vingt-cinq mesures politiques et technologiques, dans les domaines de l'industrie, de l'énergie ou de l'agriculture. Appliquées dans leur ensemble, ces mesures pourraient permettre à un milliard de personnes supplémentaires de respirer un air sain et sauver des millions de vie à l'horizon 2030.

L'une de ces vingt-cinq mesures est la mobilité électrique. Certains pays ont fait le choix de réduire les taxes sur les véhicules électriques et hybrides, par rapport aux taxes imposées sur les véhicules traditionnels. La mise en œuvre intégrale de l'ensemble de ces mesures entraînerait une réduction de 56% de l'exposition aux particules fines rien que dans la région Asie-Pacifique en 2030, en comparaison aux niveaux de l'année 2015. Cependant, nous savons que la pollution de l'air est un problème mondial. Il faut donc des solutions globales afin qu'à l'horizon 2030, elle fasse le moins de victimes possibles.

Actuellement, beaucoup d'initiatives existent

dans le monde entier. Des programmes comme « Respire la vie », une campagne à l'initiative de la coalition pour le climat et la qualité de l'air, de l'OMS, conduit des initiatives dans cinquante-deux villes, régions et pays qui touchent plus de cent cinquante-trois millions de citoyens. Les partenaires de cette campagne ont notamment encouragé le public à relever un défi sportif qui a vu des milliers de personnes s'engager à se déplacer à vélo ou à pied pour se rendre sur leur lieu de travail. En Europe, on compte maintenant plus d'un million de voitures électriques. Grâce à la montée en puissance des énergies renouvelables, les investissements dans les sources renouvelables dépassent maintenant chaque année les investissements dans les énergies fossiles. Ces efforts montrent déjà leurs résultats : l'OMS a constaté en 2018 que plus de 57% des villes en Amérique, en Europe et en Asie avaient connu une réduction de la pollution par les particules entre 2010 et 2016. Le chemin est certes encore long mais grâce aux recherches scientifiques présentant de nouvelles solutions, la menace que représente la pollution de l'air va finir par être moins dramatique à l'objectif fixé de 2030.

**B.K.E**

## Le saviez-vous ?

# La tomate est-elle un fruit ou un légume ?

**L**a question a été posée plusieurs fois. Elle continue à animer les débats : faut-il ranger la tomate dans la famille des fruits ou au contraire considérer qu'elle fait partie des légumes ? Dans la mesure où elle sert à préparer des hors d'œuvre et des plats plutôt que des desserts, on serait tenté de dire que la tomate est un légume, mais cette classification obéit à des règles un brin plus subtiles. Nous avons fait quelques recherches...

D'un point de vue scientifique, le fruit est ce qui résulte de la transformation de la fleur et renferme les graines nécessaires à la reproduction. Un légume est une plante potagère dont on peut manger certains éléments.

Vous n'avez pas compris ? On recommence. Un fruit, c'est ce qui pousse à la place de la fleur pollinisée et qui renferme des graines. Un légume, c'est simplement tout ou partie d'une plante qui appartient à la famille des

légumineuses, sans notion particulière de reproduction. Avec un légume, on ne s'intéresse pas forcément à la fleur ou à ce qu'elle devient : la carotte est une racine, la salade concerne les feuilles, l'oignon est un bulbe et la brave pomme de terre est un tubercule.

Le problème de ce modèle, c'est que des plantes considérées comme des légumes dans la vie courante deviennent des fruits, alors que des fruits usuels n'en sont pas vraiment. Regardez le poivron : techniquement il a tous les attributs du fruit mais pourtant on le considère comme un légume.

Logique scientifique contre bon sens quotidien

Il en va de même pour la tomate. D'un point de vue biologique, elle naît et pousse comme un fruit, mais on a tendance à la considérer comme un légume, puisqu'on l'utilise le plus souvent dans des préparations salées. La question pourrait aussi se poser pour

l'avocat, l'aubergine, les piments, le concombre, la courgette ou l'olive, qui sont des fruits au sens strict du terme et apparaissent pourtant comme légumes dans toutes les classifications.

Certains légumes sont donc des fruits, et la plupart des fruits pourraient être considérés comme des légumes, puisqu'ils constituent une partie d'une plante potagère.

Finalement, on voit bien que deux logiques s'affrontent : la lecture scientifique d'un côté, et le sens pratique de l'autre. Dans les faits, personne n'a tout à fait tort et tout le monde a plus ou moins raison : la tomate est un fruit mais il n'est pas vraiment déplacé de la ranger avec les autres légumes, surtout au moment de préparer le repas. Quel que soit votre camp, ne vous interdisez pas de manger des tomates à tout moment du repas, y compris au dessert !



Jade Ida Kabat

## Bourses d'études en ligne

### Deux cent cinquante bourses de doctorat de Hong Kong pour étudiants internationaux

Établi en 2009 par le Conseil des bourses de doctorat de Hong Kong pour la recherche et le développement (Hong Kong research grants council – RGC), ce programme vise à attirer des étudiants exceptionnels dans le monde entier pour qu'ils poursuivent leurs programmes de doctorat dans les établissements de Hong Kong.

#### **Institution (s) d'accueil :**

La HKPF encourage les lauréats à poursuivre leurs études de doctorat dans des établissements financés par UGC à Hong Kong :

Université de Hong Kong  
Hong Kong Baptist University  
Université Lingnan  
L'Université chinoise de Hong Kong  
L'éducation Université de Hong Kong  
Le Hong Kong Polytechnic University  
Université de Hong Kong de la science et de la technologie

#### **L'Université de Hong Kong**

Niveau / Domaine d'étude  
Programmes de doctorat admissibles offerts par les établisse-

ments participants. Pour plus de détails sur les programmes de doctorat proposés par chaque établissement, veuillez-vous reporter à leurs sites Web respectifs (liens ci-dessus).

#### **Nombre de récompenses**

Deux cent cinquante bourses de doctorat seront attribuées au cours de l'année universitaire 2020/2021. Groupe ciblé

#### **Étudiants internationaux**

Valeur de la bourse / inclusions / durée

La bourse prévoit une allocation annuelle de 309 600 dollars de Hong Kong (environ 39 700 dollars des États-Unis) et une allocation de voyage liée aux conférences et à la recherche de 12 900 dollars de Hong Kong (environ 1 700 dollars des États-Unis) par an et par boursier pour une période allant jusqu'à trois ans.

#### **Admissibilité**

Ceux qui cherchent à être admis en tant que nouveaux doctorants à temps plein dans des établissements financés par UGC à Hong Kong, quel que soit leur pays d'ori-

gine, leur expérience professionnelle antérieure et leur origine ethnique, devraient pouvoir postuler. Les candidats doivent démontrer des qualités exceptionnelles en matière de performances académiques, de capacité / potentiel de recherche, de communication et de relations interpersonnelles, ainsi que de compétences en leadership.

#### **Instructions d'application**

Les candidats éligibles doivent d'abord faire une demande initiale en ligne via le système électronique du système de bourses de doctorat de Hong Kong (HKPFSES) pour obtenir un numéro de référence HKPFS au plus tard le 1er décembre 2019 à l'adresse Hong Kong Heure avant de déposer une demande d'admission au doctorat dans l'université de leur choix...

Il est important de lire la page « Comment faire une demande » et de visiter le site web officiel ainsi que les sites web spécifiques des institutions participantes (liens ci-dessus) pour obtenir des infor-

mations détaillées sur la manière de postuler à cette bourse.

Sites web respectifs des établissements

Université de Hong Kong  
<https://www.cityu.edu.hk/pg/hong-kong-phd-fellowship-scheme>  
Hong Kong Baptist University  
<https://gs.hkbu.edu.hk/>  
Université Lingnan  
<https://www.ln.edu.hk/reg/info/pgrad/criteria.php>

L'Université chinoise de Hong Kong  
<https://www.gs.cuhk.edu.hk/admissions/scholarships-fees/hk-pfs>

L'éducation Université de Hong Kong  
<https://www.eduhk.hk/gradsch/>  
Le Hong Kong Polytechnic University  
<https://www.polyu.edu.hk/ro/hkphd-fellowship/>

L'Université de Hong Kong  
<http://www.gradsch.hku.hk/gradsch/prospective-students/scholarship-funding-and-fees>

**LDBC**

## Fièvre jaune Un rappel est-il nécessaire pour les enfants ?



Chez les tout petits, un rappel du vaccin contre la fièvre jaune pourrait être nécessaire. Une étude récente de l'Inserm révèle que les anticorps baissent nettement quelques années seulement après la première dose administrée à neuf mois.

Depuis 2013, l'Organisation mondiale de la santé recommande une dose unique de vaccin contre la fièvre jaune pour une protection à vie. Et ce dès l'âge de neuf mois chez les enfants qui habitent ou se rendent dans les zones à risque de transmission de la maladie. Laquelle est véhiculée par différentes espèces de moustiques dans trente-quatre pays d'Afrique et treize d'Amérique latine. Mais comme les données sur l'efficacité à long terme de cette primovaccination manquaient chez le nourrisson, une équipe de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale s'est penchée sur ce sujet.

**Une chute des anticorps deux à quatre ans après le vaccin**

Pour vérifier si les enfants vaccinés vers l'âge de neuf mois étaient toujours protégés plusieurs années après, les scientifiques se sont appuyés sur deux cohortes d'enfants du Mali (587 enfants) et du Ghana (436 enfants). Résultat, « dans la cohorte malienne, quatre ans et demi après la vaccination, le taux d'enfants séropositifs pour ces anticorps était de 69,7% alors qu'il avait atteint 96,7% juste après l'immunisation ». Dans la cohorte ghanéenne, «

deux ans et demi après, ce sont 39,4% d'enfants au total qui étaient considérés comme protégés contre 72,7% peu de temps après la vaccination ».

Ces résultats montrent « une chute importante des taux d'anticorps protecteurs dans les années qui suivent la vaccination, pratiquement de moitié, et qui prédit l'absence de protection contre l'infection pour de nombreux enfants », analysent les auteurs de ce travail. Un constat qui suggère « qu'un rappel de vaccin peut être nécessaire lorsque la première vaccination est réalisée chez les 9-12 mois ». Une nécessité dans la mesure où « maintenir l'immunité contre le virus pendant l'enfance et à l'âge adulte est fondamental pour obtenir une couverture vaccinale au-delà du seuil de 80 % de la population afin de prévenir le risque d'épidémie », précisent les auteurs. Dans 85% des cas, la fièvre jaune n'entraîne pas de symptômes. Mais pour les 15% restants, la maladie évolue vers des atteintes du foie et des reins avec l'apparition d'une jaunisse, des troubles urinaires et des hémorragies, qui conduisent au décès dans environ la moitié des cas.

Notons que la récente étude sur la fièvre jaune a été menée par José Enrique Mejía, du Centre de physiopathologie de Toulouse Purpan, en partenariat avec Cristina Domingo de l'Institut Robert-Koch à Berlin, et des chercheurs aux États-Unis, au Ghana et au Mali, avec le soutien de la fondation Wellcome Trust.

Destination santé

## Insuffisance cardiaque Si fréquente, si méconnue

La pathologie, trop méconnue du grand public, touche un million de patients en France et est à l'origine d'un décès toutes les sept minutes. La Journée mondiale du cœur, le 29 septembre dernier, a été l'occasion d'insister sur les signes avant-coureurs de la maladie et ainsi améliorer le diagnostic.

« L'insuffisance cardiaque, c'est un dysfonctionnement de la pompe qui distribue le sang aux différents organes », explique le Pr Etienne Puymirat, cardiologue à l'Hôpital européen Georges-Pompidou. « L'origine ischémique (après un infarctus du myocarde le plus souvent) est la principale cause d'insuffisance cardiaque dans les pays développés. Les facteurs de risque (hypertension, tabac, obésité, dyslipidémie...) et les comorbidités (insuffisance rénale...) mal contrôlés peuvent participer au développement ou à l'aggravation de l'insuffisance cardiaque », poursuit-il.

Dans les sociétés occidentales, « 1 à 2% de la population serait concernée par l'insuffisance cardiaque », avance le Pr Puymirat. Avec à la clé, plus de cent soixante mille personnes hospitalisées chaque année en France et soixante-dix mille décès associés à cette pathologie.

**Une maladie longtemps sans symptôme**

Problème, la maladie passe souvent inaperçue puisque ses symptômes peuvent s'apparenter à ceux de la vieillesse ou à l'atteinte d'autres organes. « Sensibiliser le grand public aux signes avant-coureurs relève donc de la santé publique », insiste le cardiologue. Le premier de ces signes est « un essoufflement à l'effort qui n'existait pas avant avec surtout une aggravation au cours des derniers mois ». Mais d'autres doivent alerter : « une prise de poids inexpliquée, des œdèmes des membres inférieurs, une fatigue inexpliquée... ». Ces quatre symptômes réunis sous l'acronyme Epof (pour Essoufflements, prise de poids, Œdèmes et fatigue) doivent pousser à consulter.

**De l'alimentation aux médicaments...**

Le traitement de l'insuffisance cardiaque vise à améliorer la qualité de vie et le pronostic du patient. « La première ligne du traitement repose sur l'hygiène de vie », confirme Etienne Puymirat. « La consommation de sel est un facteur d'aggravation de l'insuffisance cardiaque. Il faut la réduire. Nous en consommons environ 10g par jour alors que nous ne devrions pas dépasser les 5g. Pour cela, évitez les plats préparés, certaines eaux gazeuses



souvent trop riches en sel ou encore les charcuteries », conseille-t-il. Il convient aussi de limiter « la quantité de liquides bus qui peuvent accroître le risque d'œdème chez les insuffisants cardiaques sévères », ajoute le cardiologue.

Quant aux traitements médicamenteux, ils présentent un double objectif : diminuer les symptômes et protéger le muscle cardiaque. Les trois classes les plus utilisées sont les inhibiteurs de l'enzyme de conversion, les bêta-bloquants et les diurétiques qui « augmentent le volume des urines et favorisent l'élimination rénale du sel ».

**La promesse d'un nouveau traitement**

Au congrès de la Société européenne de cardiologie qui s'est récemment tenu à Paris, une présentation aux conclusions inattendues a marqué les esprits. Présent lors de cette réunion, le Pr Puymirat parle de résultats « très encourageants ! »

Des chercheurs écossais ont, en effet, montré qu'un antidiabétique permet de diminuer les hospitalisations et la mortalité de patients souffrant d'insuffisance cardiaque. Chez les diabétiques, mais aussi chez les non diabétiques ! Une bonne nouvelle à relativiser car en France, cette classe de médicaments n'est pas encore disponible ! « On comprend mal alors qu'elle soit accessible dans les autres pays européens », déplore Etienne Puymirat. « Il faudrait une mobilisation forte des praticiens et des associations pour ne pas en priver les patients », estime-t-il

D.S

## Points noirs Pourquoi ne faut-il pas les percer ?



Aussi appelés comédons, les « points noirs » sont le cauchemar de millions de personnes ! La plupart ne peuvent, d'ailleurs, pas résister à les presser pour s'en débarrasser. Erreur... Explications.

Rappelons que les points noirs n'ont rien à voir avec l'acné. Cette dernière est une dermatose d'origine hormonale tandis que le point noir lui, est un amas graisseux qui bouche un pore cutané et se colore de noir par exposition à l'air. Les presser pour les extraire ? C'est bien tentant mais... les dermatologues conseillent justement, de ne pas y toucher.

En pressant vos points noirs, vous risquez, en effet, de les contaminer avec des germes présents sur vos doigts, et donc de favoriser une infection. Celle-ci peut alors provoquer la formation d'un kyste qui va se surinfecter, et en

tout état de cause, laisser une cicatrice. Alors, résistez à la tentation et ne pas presser vos points noirs.

Comment s'en débarrasser ?

Le mieux est encore de demander conseil à votre dermatologue ou un pharmacien. Selon le type de votre peau, il pourra vous conseiller tel ou tel produit. Il existe, en effet, de nombreux gels ou crèmes aux vertus exfoliantes ou séborégulatrices.

Et si vraiment l'envie d'extraire vos points noirs est trop forte, commencez par dilater les pores de votre peau avec un bain de vapeur. Ensuite, vous pouvez utiliser un tire-comédons (quelques euros dans une pharmacie).

Enfin, une autre option, élégante et efficace, est de faire réaliser un nettoyage de peau dans un institut de beauté.

D.S

## Art de vivre N'oubliez pas votre parapluie !

L'outil populaire qu'on porte généralement avec soi pour se protéger de la pluie va être à nouveau sollicité, avec la saison des pluies qui a commencé. L'avoir toujours avec soi en cette période doit devenir une exigence.

Après les soleils accablants de septembre, place aux pluies qui, souvent, sont imprévisibles, malgré les avertissements de la météo. Surtout qu'il n'est pas de la culture de tous de la suivre ni de se munir d'un parapluie. La plupart de ceux à qui il arrive de sortir avec un parapluie ne reviennent pas avec. La triste habitude est de l'abandonner, par oubli, dans le taxi, le bus, au bureau ou dans un quelconque lieu public.

Par ailleurs, certains parapluies et parasols sont tellement de mauvaises qualités qu'ils s'abiment facilement et vite. La conséquence est qu'il faut en acheter régulièrement ; ce qui représente, en effet, un grand coût insupportable pour les bourses moyennes. Surtout quand il s'agit d'une famille nombreuse en cette période de récession. D'autres personnes préfèrent donc utiliser les imperméables qui ont le double avantage de protéger presque tout le corps et d'être plus résistants à l'usure. Toutefois, les partisans de l'imperméable sont de moins en moins nombreux, parce que celui-ci, au Congo, est considéré comme encombrant, au même titre que le casque et la ceinture de sécurité, faits pourtant pour l'intérêt des usagers de la route.

Cependant, malgré ces écueils évoqués, le parapluie demeure un outil qui s'impose en période de pluie, pour les élèves, les enseignants, les travailleurs, les vendeurs... Son



usage est une nécessité pour tout le monde, un besoin urgent dont nous nous rappelons quand la pluie nous surprend quelque part, même à domicile. Sortir de chez soi devient presque impossible et peut causer un retard considérable par rapport à l'heure de classe, du travail, d'un rendez-vous, etc.

Notons que le parasol tout comme le parapluie est utilisé contre le soleil, d'où l'appellation ombrelle, littéralement qui donne de l'ombre. Quant au « parasoleil », il n'est qu'un congolisme ignoré dans l'usage correct de la langue française car le mot convenable est parasol, venant des lexies latines : « para » signifiant contre et « sol » qui veut dire soleil. Alors, n'oubliez pas de vous en procurer au lieu de faire la triste expérience de se voir mouillé par une averse.

Aubin Banzouzi

## Chan 2020

# Le flou persiste sur la date de la compétition et les sites retenus

**La mission d'inspection de la Confédération africaine de football (CAF) s'est achevée le 30 septembre dernier, sans apporter de réponse sur certains points précis. Elle a visité les infrastructures sportives, hôtelières et routières sur les sites de Yaoundé, Bafoussam, Douala et Garoua, au Cameroun.**

La mission de la CAF, conduite par le premier vice-président de l'instance, le Congolais Constant Omari, a achevé l'inspection des infrastructures devant accueillir le Championnat d'Afrique des nations (Chan) 2020 au Cameroun, en début de semaine. Les émissaires de la CAF ont été globalement satisfaits de l'avancée des travaux sur le terrain.

« M. Constant Omari, chef de la délégation de la CAF (...) a apprécié les évolutions notables observées sur la plupart des chantiers des différentes structures et encouragé le Cameroun à intensifier ses efforts pour livrer toutes les infrastructures dans les délais annoncés, afin d'offrir à l'Afrique de belles fêtes sportives en 2020 et 2021 »,

indique un communiqué du directeur du tournoi, David Tonye N'Hanack, à l'issue de la mission de la CAF.

A Garoua, par exemple, le stade Roundé-Adja (vingt mille places) et son annexe sont à 97% de taux d'exécution, selon Mota Engil Africa, l'entreprise en charge des travaux. Il ne reste principalement qu'à poser le tartan sur la piste d'athlétisme.

Les hôtels, que l'entreprise portugaise a en charge, sont également au stade des finitions. Restent à achever les deux terrains d'entraînement, dont la charge vient également d'être confiée à Mota Engil Africa, après les retards de la précédente entreprise adjudicatrice.

A Bafoussam, dans la région de l'ouest, si le stade omnisports, malgré des travaux complémentaires accueille depuis plusieurs mois des rencontres internationales, il reste à finaliser des terrains d'entraînement, notamment en matière d'équipements complémentaires pour les vestiaires, les bancs de touche, etc. Dans la capitale, Yaoundé, tan-

dis que le stade omnisports est prêt depuis longtemps, le stade Olembé, en retard, ne devrait finalement pas être concerné par le Chan 2020. Du côté de Douala, la métropole économique, les inspecteurs ont été satisfaits par les travaux des stades de la Réunification et de Japoma.

Dans les diverses villes, il faudra cependant que les travaux d'aménagement des voiries soient accélérés. Malgré tout, le flou persiste encore sur les

dates et les sites retenus pour la compétition qui regroupera seize équipes.

« Le chef de mission a affirmé que dans les plus brefs délais, la CAF transmettra ses observations, suggestions et recommandations au comité d'organisation local, à propos notamment de la date du déroulement du Chan ainsi que les infrastructures retenues par sites pour cette compétition », a précisé le directeur du

tournoi.

Selon certaines sources, il n'est pas exclu que la compétition, qui se déroule traditionnellement aux mois de janvier-février-mars, soit décalée cette fois-ci durant la période avril-mai-juin voire juillet. Enfin, pour renforcer la collaboration entre le Cocan et la CAF, les deux parties ont convenu de la création d'un bureau CAF dans la cadre du Chan 2020.

**Le 360 Afrique**



## Can U23 Egypte 2019

# Les différentes équipes fixées sur leurs adversaires

**Après le dernier tour des éliminatoires de la compétition qui a permis à huit équipes de valider leurs tickets de participation, l'heure est venue pour que chacune d'elles affute ses armes afin de bien préparer cette troisième édition.**

La Confédération africaine de football a procédé, le 2 octobre, au tirage au sort de la Coupe d'Afrique des nations des moins de 23 ans (CAN U23), qui aura lieu du 8 au 22 novembre en Egypte. Les trois équipes médaillées de cette compétition seront directement qualifiées pour la phase finale des Jeux Olympiques 2020 à Tokyo.

L'Egypte, pays organisateur, sera aux prises avec le Mali, le Cameroun et le Ghana dans le Groupe A, logé au stade International du Caire. Le groupe B, composé du Nigeria, tenant du



La Zambie, l'une des équipes qualifiées

titre, est constitué de la Côte d'Ivoire, l'Afrique du Sud et la Zambie. Ces équipes joueront leurs matchs de poule au stade de l'Acadé-

mie militaire du Caire.

La combinaison de ces huit équipes offre une belle affiche en perspective pour la troisième édition de ce

tournoi continental. Surtout dans la poule A où l'on trouve les grandes nations du football africain, notamment le pays organisateur,

l'Egypte, le Mali, le Ghana et le Cameroun.

Le groupe B également réserve beaucoup de surprises puisque le tenant du titre cherchera à conserver son trophée mais l'équation ne sera pas facile devant les équipes jeunes et ambitieuses comme celles de la Zambie, de la Côte d'Ivoire d'Afrique du Sud qui sont toujours à la recherche de leur première étoile.

Notons que la CAN des moins de 23 ans a été créée en 2011 et est jouée chaque quatre ans. Sa première édition a été organisée par le Maroc puis remportée par le Gabon. Le Nigeria s'était imposé en finale lors de la deuxième édition, au Sénégal, face à l'Algérie.

**Rude Ngoma**

## Plaisirs de la table

# A la découverte de la hoja santa

Cette semaine, nous nous transportons en Amérique du sud où la hoja santa est une herbe aromatique très prisée. Avec son parfum prononcé et légèrement anisé, de nombreux plats traditionnels sont concoctés aussi bien sucrés que salés.

Les feuilles de hoja santa peuvent être utilisées sous la forme fraîche ou séchée. Au parfum exceptionnel, elle serait proche de l'eucalyptus, de la réglisse ou de la menthe. En fait dans cette plante aromatique, les parfums et les goûts de plusieurs autres épices se regroupent.

Ainsi, elle serait également proche de la noix muscade, de l'estragon, du sassafras et du célèbre poivre noir. C'est, d'ailleurs, une plante qui appartient à la grande famille des poivriers.

L'épice mexicaine ou poivre mexicain accompagne les recettes à base de poisson ou de viande. La petite cerise sur le gâteau, c'est

lorsque la plante est associée à la préparation de mayonnaise où elle libère un fort parfum de fraîcheur.

Au Mexique, la hoja santa est considérée comme une plante stérile pour le simple fait qu'elle ne produit pas de fruits. La plante aromatique tropicale présente des feuilles assez larges qui sont broyées (ou que l'on peut piler), et qui sont ensuite employées dans des cuissons en papillotes qui rappellerait bien la préparation de nos célèbres « maboké ».

La plante aromatique appelée également herbe sainte peut bien pousser dans les régions tropicales et peut atteindre la taille d'un arbuste. Des plants de poivrier mexicain ne sont malheureusement pas repérables au Congo mais peuvent faire l'œuvre d'une meilleure attention. Il n'y a que le premier pas qui compte dit un certain adage !

Pour revenir sur l'utilisation de la plante aromatique, de nombreux

produits sont fabriqués à base de hoja santa tels que les huiles essentielles, les bains de douche ou encore d'excellentes glaces à base de poivrier sont proposées hors de nos frontières.

Des liqueurs sont également proposées à prendre avec extrême modération ainsi que des tranquillisants sous forme d'infusions. La plante est employée dans les compositions florales où la couleur de ses feuilles bien vertes ajoute une touche de fraîcheur partout où elle est présentée.

La plante, en effet, possède d'imposantes feuilles qui peuvent atteindre 30 cm de large. Élégantes et attirantes, les nouvelles feuilles qui naissent se développent en spirale et offrent une senteur unique.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

*Samuelle Alba*



## RECETTE MEXICAINE

# Tamales au poulet

### INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

Six épis de maïs

Pour la pâte :

500 g de farine de maïs, un cube pour viandes, huile d'arachide, deux cuillères à café de piment en poudre (facultatif) 1,5 cuillère à café de bicarbonate de soude, une cuillère à café de sel

### Pour la farce:

750 g de blanc de poulet cuit, un poivron rouge, une tomate, un petit oignon 60 g de feuilles de hoja santa fraîches ciselées ( ou de menthe), sel, poivre

Préparation

### Préparez les épis de maïs :

Retirez les feuilles abîmées des épis de maïs. Puis à l'aide d'un couteau, pratiquez une incision sur les feuilles intactes, de la queue à la tête. Ouvrez délicatement les feuilles sans les briser.

Avec un couteau bien pointu, coupez les épis le plus près possible de leur tige et retirez-les en prenant soin de garder leur enveloppe intacte. Conservez le maïs pour un autre usage. Retirez la barbe.

Dans une grande casserole, portez de l'eau à ébullition. Dès l'ébullition, retirez la casserole du feu et plongez les feuilles dans l'eau bouillante. Laissez-les tremper pendant 30 mn. Égouttez-les ensuite et réservez.

Préparation de la pâte

Dans le bol, placez la farine, le bicarbonate de soude, le sel et la poudre de chili. Mélangez (ou si possible mixez) quelques secondes, puis ajoutez l'huile d'arachide et mélangez à nouveau jusqu'à obtenir une pâte onctueuse. Ajoutez le cube de poulet et mélangez jusqu'à ce que la pâte commence à former une boule. Réservez dans un bol et recouvrez d'un torchon propre.

Préparer la farce

Préchauffez le four ou votre poêle à feu doux.

Placez le poivron rouge sur une plaque de four (ou dans une poêle) recouverte de papier sulfurisé. Enfourez jusqu'à ce que sa peau soit légèrement noircie.

Retirez ensuite du feu et placez le poivron rouge dans un bol. Recouvrez le bol de film alimentaire et laissez reposer environ 15 mn.

Successivement, pelez le poivron rouge, épépinez-le et hachez-le. Réservez de côté. Pelez l'oignon et l'ail et hachez-les. Dans une poêle, versez un peu d'huile, faites-y revenir l'oignon et l'ail hachés jusqu'à coloration. Ajoutez le poivron rouge haché et laissez cuire le tout pendant quelques instants. Salez et poivrez selon vos goûts.

A l'aide de vos mains, répartissez de la pâte sur la face intérieure des enveloppes de feuilles de maïs. Déposez de la farce au centre, puis refermez les feuilles en emprisonnant la farce afin de former les tamales.

Enroulez les tamales dans des carrés de papier aluminium, en prenant soin de refermer les extrémités.

Faites-les cuire sous le gril du four pendant 30 mn en les retournant à quelques reprises.

A la sortie du four, retirez le papier aluminium des tamales et placez-les dans un plat de présentation.

Dégustez bien chaud accompagné d'une sauce salsa faite maison.

*Bonne dégustation !*

S.A.





# Couleurs de chez nous *Attente*

**N**e pas respecter l'heure, l'esprit de retard, faire attendre et attendre sont à la fois des défauts et des qualités dans lesquels excellent les Congolais. Sont-ils invités à une cérémonie ou conviés à une réunion qui démarre à 10 h ? Ils viendront avec trente minutes de retard voire plus. On le voit lors des cérémonies de mariages officiels ou coutumiers abusivement appelés « dot ». Alors que sur le carton d'invitation l'heure est bien marquée pour toutes les étapes retenues, on constate un glissement du programme avec un décalage de deux heures ou plus. Quand ce n'est pas la mariée qui est coincée à son salon de coiffure ou chez sa maquilleuse, c'est monsieur le maire qui a été retenu au dernier moment.

Cette maladie n'épargne pas les rédactions

des télévisions et des radios qui font souvent attendre leurs publics pour les journaux. Telle une gangrène, le phénomène s'étend jusqu'aux autorités de la République réputées de faire attendre leurs visiteurs au bureau comme à leurs domiciles. Un ministre, un député, un préfet vous dit d'être chez lui à 8 h du matin avant son départ pour le bureau, il vous recevra une heure et demie plus tard. Sinon, il a le temps de se souvenir de votre présence au moment de monter dans sa voiture, vous priant de le suivre au bureau ou vous obligeant à revenir un autre jour.

Au niveau le plus bas, les relations interpersonnelles souffrent également de cette maladie. Ils sont nombreux ces Congolais, assis dans un restaurant ou une buvette, pour attendre un ami qui tarde à venir. Véri-

fication, ce dernier n'est souvent pas encore en route et prend sa bière allégrement dans un autre endroit et avec d'autres personnes. Nul besoin de commenter le martyre que les médecins font vivre à leurs patients sinon reconnaître comme le disait un observateur qu'au Congo, il est plus facile de rencontrer un ministre qu'un docteur. Même les vendeurs font attendre leurs clients à l'instar de ces tenanciers de boutiques de nos quartiers, connus pour leur absence au poste et à qui il faut lancer des appels pour qu'ils s'affichent.

Petite anecdote : dans une boulangerie, un écriteau renseigne qu'il faut faire la queue. Mais, la consigne ne faisant pas partie de la culture congolaise, la clientèle préfère se bousculer comme si le stock de pains était insuffisant. Quel pathétique spectacle à cer-

tains arrêts de bus que ces passagers qui se battent pour accéder à bord ! Là aussi, c'est le refus d'attendre ou de s'aligner.

Au Congo, l'impression générale est que personne ne veut attendre son tour. Cependant, le peuple d'ici est aussi connu pour sa nonchalance, car il est difficile de voir une femme presser le pas sauf quand son enfant fait une crise de paludisme.

L'auteur de ces lignes est-il exempt à cette critique sociale ? Assurément non comme vous qui lisez cette chronique. Pour finir, retenons que l'horloge dans les maisons et les administrations ainsi que les agendas dans les sacs ou la montre ne sont pas de simples gadgets. Ces objets sont conçus pour nous interpeller sur cette problématique.

*Van Francis Ntaloubi*

## HOROSCOPE

### Bélier

(21 mars - 20 avril)

C'est le moment d'être visionnaire et de se lancer dans des projets qui vous tiennent à cœur. Vous pourrez compter sur la personne que vous aimez et sur votre réseau. La perspective d'un voyage se confirme, celui-ci vous fera grandir et sera important pour votre carrière.

### Lion

(23 juillet - 22 août)

Vous ouvrirez votre cœur et serez propices à de grandes discussions qui vous feront le plus grand bien. Vous avez parfois besoin de vider votre sac, la sincérité vous fera gagner des points dans plusieurs domaines de votre vie. Petite baisse de tonus, ne négligez aucune activité physique !

### Capricorne

(17 décembre - 15 janvier)

Trouvez ce qui vous fait du bien au corps et à l'âme. Cette semaine, vous aurez envie de vous occuper de vous et de retrouver votre énergie créatrice. Vous aurez raison de voir la vie sous cet aspect car vous serez amené à vous hisser au gré de vos aventures.

### Taureau

(21 avril - 21 mai)

Vos finances se portent mieux, une rentrée d'argent est à prévoir dans les mois à venir. Vous mettez du cœur à l'ouvrage et cette attitude sera récompensée. Vous profitez pleinement de cette bonne passe pour mettre en forme vos projets les plus fous.

### Gémeaux

(21 mai - 20 juin)

On comptera sur vous et sur votre esprit de synthèse. Vous serez sollicité de toute part, vous êtes la personne de la situation et vous en apprécierez les bienfaits.

### Vierge

(23 août - 22 septembre)

La famille sera votre refuge et votre havre de paix. La complicité sera au rendez-vous et le temps passé avec vos proches sera d'une grande richesse. Vous en profitez pour vous confier et échanger avec plusieurs points de vue.

### Scorpion

(23 octobre - 21 novembre)

Il y a de l'orage dans l'air. Vous vous sentirez particulièrement vulnérable sur certains sujets. Le dialogue sera de mise, vous irez de toute votre franchise et pourrez ainsi dénouer des situations tendues, particulièrement dans le domaine amoureux.

### Balance

(23 septembre - 22 octobre)

Vous accueillez la lumière dans votre quotidien. Cette semaine, un élément déclencheur vous fera voir la vie du bon côté et vous poussera à vous réaliser dans plusieurs domaines. Les victoires sont à portée de main !

### Poisson

(19 février - 20 mars)

L'heure est au changement et au nouveau départ. Un événement perturbateur a considérablement modifié votre quotidien et vos perspectives directes. Ceci est à considérer comme un mal pour un bien et vous le savez au fond de vous-même !

### Cancer

(22 juin - 22 juillet)

Vous serez apprécié à votre juste valeur, la simplicité vous fait le plus grand bien et vous serez tenté de mettre toutes vos relations sur ce diapason. Profitez d'un dialogue fluide et sincère pour vous confier sur vos doutes et vos questionnements.

### Scorpion

(23 octobre - 21 novembre)

Les Scorpions tourmentés devront redoubler d'efforts pour chercher des solutions à leurs problèmes, particulièrement dans le domaine sentimental. Cette fois, ça sera à vous d'agir et de prendre des décisions. Ces clés sont à portée de main.

### Sagittaire

(23 novembre - 20 décembre)

Vous serez tenté de mettre la charrue avant les bœufs. Attention aux conclusions trop hâtives qui vous empêcheraient de mener à bien vos missions, vous devrez étudier les moyens dont vous avez besoin pour atteindre vos objectifs.



**DIMANCHE**  
**06 octobre 2019**

### MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)  
Sainte Bénédicte  
Terinkyo  
Lys Candys (Kinsoundi)  
Jumelle II

### BACONGO

Tahiti  
Trinité  
Reich Biopharma

### POTO-POTO

Centre (CHU)  
Mavré

### MOUNGALI

Loutassi  
Sainte Rita  
Emmanueli

### OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)  
Marché Ouenzé  
Rosel  
Relys

### TALANGAI

La Gloire  
Clème  
Marché Mikalou  
Yves

### MFILOU

Santé pour tous  
Le bled

### DJIRI

Trésor  
Mariale  
Ile de beauté

**LDBC**